

PASSION ROCK

www.passionrock.fr



TOTO
le grand retour

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N° 128

Mars/Avril

2015

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Le jeudi 15 janvier dernier, lors du concert de Sabaton au Z7, en allant au bar, j'ai eu la surprise de découvrir des affiches annonçant "1€ = 1FS", juste avant que Norbert, le patron du Z7, vienne me voir en m'expliquant que la banque nationale suisse venait de décider dans la journée, de manière unilatérale, l'abandon du cours plancher de 1,20FS, entraînant de ce fait, un bond historique de la monnaie helvétique. Devant cette situation, Norbert ne pouvait que regretter cette situation, faisant passer les boissons à plus de 5€. Mais contre toute attente et conscient de l'importance du public non "suisse" venant au Z7, la décision a été prise le 05 février de diminuer le prix du billet de 10%, afin d'atténuer les effets négatifs de la montée du franc suisse et permettre ainsi aux fans de musique, de continuer de venir assister à des concerts au Z7. Belle initiative, qu'il convenait de saluer comme il se doit, par le biais de cet éditto. (Yves Jud)

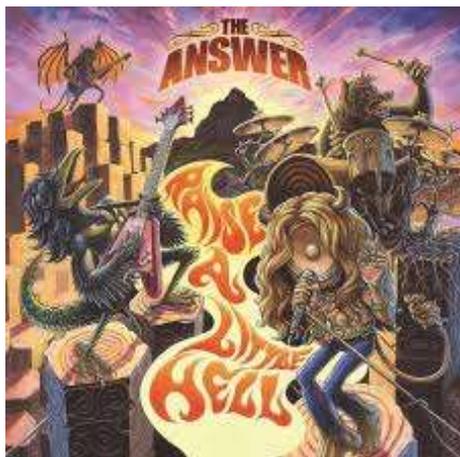


AIRSTREAM – KINGDOM OF ISOLATION

(2015 – durée : 46'48'' – 9 morceaux)

Airstream est le projet du chanteur de Sky Of Rage, Staffan "Stiff" Karlsson, qui a eu l'idée de monter un groupe qui mélangerait du heavy, une pincée d'AOR, du progressif, le tout intégrant des parties de métal moderne. Pour crédibiliser l'ensemble, le chanteur/guitariste/claviériste a recruté des musiciens expérimentés, dont l'ex-bassiste de Thunder, Micke Höglund, tout en invitant des guests, Kee Marcello (ex-Europe) sur "You Had The World In Your Hands" et Thomas Larsson (ex-Glenn Hughes Band, à noter que la pochette d'Airstream a quelques similitudes avec celle de l'album Http – Glenn Hughes / Joe Lynn Turner) sur "The Power Of Music", chacun se fendant d'un solo de guitare. Au vu de ce qui précède, on comprend

que cet opus demande une attention particulière pour être appréciée, car les styles se télescopent. L'exemple le plus flagrant est le titre "Oh Mother Oh Father" qui est un mix de parties calmes, de hard, de prog avec des petites influences qui viennent de Queen au milieu du morceau. Le reste de l'album est plus facile d'accès et mieux géré, notamment "We Don't Look Back" ou "House Of Pain" très mélodiques, le plus lent "Kingdom Of Isolation" ou encore "Lost In Fears" plus heavy prog, malgré des petites touches électro en intro. Vocalement, le timbre de "Stiff" se positionne dans un registre grave, légèrement rauque, faisant penser de loin à Tony Martin (ex-Black Sabbath, Dario Mollo, Empire). Un album varié qui constitue un bon début pour ce nouveau projet. (Yves Jud)

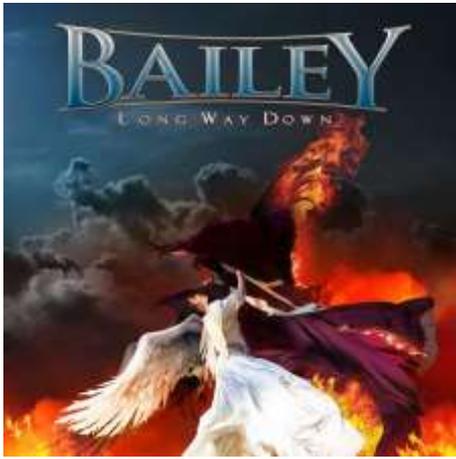


THE ANSWER – RAISE A LITTLE HELL

(2015 – durée : 51'11' – 12 morceaux)

The Answer avaient ouvert pour AC/DC sur la tournée "Black Ice" et à l'écoute du nouvel album des irlandais, le manager des australiens serait bien inspiré de convier à nouveau le quatuor originaire de Newcastle et Downpatrick à prendre part à l'aventure (ce qui serait envisageable, la tournée de The Answer débutant au printemps et n'entrant pas en conflit avec les dates programmées du "Rock Or Bust" tour), car "The Raise A Little Hell" est une petite perle de classic rock. Entre morceaux taillés pour la scène, tels que "Long Live The Renegades" ou "Aristocrat" (avec son côté Aerosmith) et titres qui dévoilent des influences stoner ("Last Days Of Summer"), ou qui permettent de souffler, notamment l'acoustique "Strange Kinda'

Nothing" ou "Cigarettes & Regret" qui sonne très ricain, le quatuor dévoile de nouvelles facettes qui démontre un vrai sens de l'écriture. La voix éraillée de Cormac Neeson prend les intonations adéquates sur chaque titre, du timbre rageur à celui plus délicat, tout en maniant l'harmonica avec justesse quand il le faut, toujours soutenu par une rythmique imperturbable, alors que le jeu de guitare de Paul Mahon associe parties hard et bluesy. Après la réussite de "New Horizon" en 2013, The Answer confirme une nouvelle fois tout son potentiel pour devenir l'un des groupes incontournables du classic rock à brève échéance. (Yves Jud)



BAILEY – LONG WAY DOWN

(2014 – durée : 54'21'' – 11 morceaux)

Après s'être fait connaître sur le premier opus de Three Lions, son chanteur/bassiste Nigel Bailey revient avec son premier cd solo, album sur lequel il tient également la guitare. Pour l'accompagner, l'anglais s'est entouré de musiciens italiens connus, le guitariste Mario Percudani (Hungryheart, Lionville, ...), le batteur Alessandro Mori et le très occupé Alessandro Del Vecchio aux claviers, impliqué également dans de nombreux autres projets. C'est d'ailleurs lui, qui s'est chargé de l'enregistrement, du mixage et de la production de "Long Way Home" qui sonne très carrée et qui met bien en valeur le hard rock mélodique du groupe. Pas de temps mort, c'est du hard fm, accrocheur, avec des très bons soli de guitare, des cuivres sur "Bad Reputation", le tout entrecoupé par une belle ballade ("Spend The Night"). Vocalement, Nigel Bailey s'inscrit un peu dans la lignée de ce que fait Gary Hughes dans Ten mais en moins pompeux ou Carl Dixon au sein de Coney Hatch, tout en proposant des compositions plus hard que celles de Three Lions. (Yves Jud)



BATTLE BEAST – UNHOLY SAVIOR

(2015 – durée : 47'45'' – 12 morceaux)

Il est vrai que l'on pourra reprocher à Battle Beast d'avoir des pochettes "kitsch", mais musicalement, le groupe finlandais impressionne à nouveau sur son nouvel opus, le troisième depuis ses débuts en 2008. Au fil des années et des tournées, notamment en compagnie de Nightwish où très récemment de Sabaton (des tournées à chaque fois sold out), le sextet a trouvé sa marque et affirmé son style qui est un mélange de heavy avec des touches pop et même de dance. En effet, comment ne pas être surpris par le très "tubesque" "Touch In The Night", alors qu'un peu plus loin, le titre "Far Dar Away" nous ramène inmanquablement vers Accept mais avec des grosses touches mélodiques ! L'association des guitares (dont les soli jaillissent de partout) et des gros claviers est parfaite, d'autant que vocalement Noora Louhimo arrive à jouer aussi bien la furie ("Speed And Danger") que la belle effarouchée, pleine de tendresse sur les deux ballades ("Sea Of Dreams", "Angel Cry"), où son timbre plein de finesse fait mouche. Morceaux inspirés, refrains accrocheurs, tout est là afin que Battle Beast puisse entreprendre une tournée en tête d'affiche. (Yves jud)

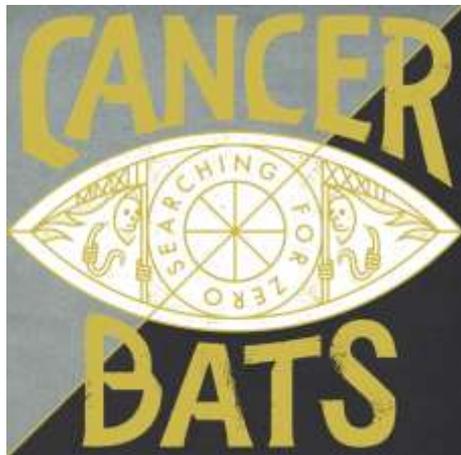


BLIND GUARDIAN – BEYOND THE RED MIRROR

(2015 – durée : 71'14'' – 11 morceaux)

Cinq années après la sortie de leur dernier opus studio "A The Edge Of Time", Blind Guardian revient sur le devant de la scène avec l'un de ses albums les plus ambitieux, car ce nouvel opus met en avant ce que l'on pourrait définir comme du "métal orchestral". En effet, cela démarre d'emblée par "The Ninth Wave", un titre qui débute par des chœurs majestueux qui sont soutenus par un orchestre symphonique (deux orchestres interviennent tout au long de l'opus, ceux de Prague et de Budapest), sur lesquels vient se greffer ensuite le heavy/power métal caractéristique de la formation allemande. C'est majestueux, puissant, épique et cela sera très intéressant de voir comment cela le tout sera mis en scène lors de la tournée que débute Blind Guardian avec une halte à la Laiterie de Strasbourg le 15 avril et au Z7 le 21 avril prochains. La set liste que le groupe établira sera également intéressante à découvrir, car de surcroît "Beyond The Red Mirror" est un concept album, qui narre l'histoire d'un jeune garçon qui navigue entre deux mondes et qui sont séparés par des miroirs.

Il reste que même si les titres racontent une histoire, l'écoute de l'album peut se faire par étapes, chaque morceau pouvant s'écouter à part, ce qui devrait permettre à quelques nouveaux titres d'être intercalés avec des plus anciens lors des shows. Pour les fans adeptes du métal des débuts du groupe, cet album leur permettra néanmoins de retrouver leurs marques, à travers les titres heavy que sont "Ashes To Eternity" ou "The Holy Grail" et des passages rapides disséminés ("Sacred Mind") au gré des morceaux. Album aux multiples facettes, ce dernier démontre une nouvelle fois que Blind Guardian a réussi son pari qui consistait à marier le métal au classique pour un résultat qui ne souffre d'aucune critique. (Yves Jud)



CANCER BATS – SEARCHING FOR ZERO

(2015 – durée : 33'05" – 10 morceaux)

Avec ce cinquième album, les Canadiens de Cancer Bats reviennent avec une nouvelle livrée de leur punk/stoner bien tassé. Pour ce nouvel opus le groupe s'est offert les services de Ross Robinson (Soulfly, Slipknot...) et les plages de Venice Beach, California, pour les sessions d'enregistrement. Au final le groupe évolue toujours dans son style bien particulier mêlant punk hardcore et stoner, mais cette fois avec des tempos plus lents évoluant beaucoup plus dans le domaine stoner et sludge des ses influences. Des titres comme "*Devil's blood*" et "*All hail*" rappelleront à l'auditeur les ascendants hardcore du groupe et feront sursauter les plus sensibles, tandis que d'autre tels "*Bleezlehub*" sentiront le heavy à plein nez et la très grande affection que porte le

groupe à Black Sabbath. L'ensemble s'avère en somme bien plus mélodique que les réalisations antérieures, avec des relents psychédélics apparaissant sur certains titres, "*True zero*", et un ensemble qui risque de surprendre pas mal de fans de la première heure. Une redéfinition de style pour un groupe à l'avenir prometteur, reste à savoir si l'auditorium des premiers instants sera ravi de ces nouveautés ou non... (Sebb)



T CLEMENTE BAND – LOST IN TIME

(2013 – durée : 61'24" - 14 morceaux)

Teddy Clemente est le fondateur de ce groupe américain qui présente son troisième opus "Lost In Time", album qui fait suite à "Take The Shot Album" (2005) et "Illusions" (2008). Passionné de musique depuis son plus jeune âge, ce guitariste américain, né aux Philippines, a composé des titres très variés mais qui ont en point commun de très bons soli de guitare (rapides ou plus posés selon l'ambiance du titre, l'homme étant fan de John Petrucci, Ritchie Blackmore, Santana, Yngwie Malmsteen, ...) tout en étant très mélodiques et bien soutenus par des claviers. Au niveau des influences, celles-ci se situent au niveau des eighties et pour n'en citer que deux, on notera que "Sacrifice" fait furieusement penser à Rainbow alors que "Children

And Their Future" lorgne un peu du côté de Pat Benatar, le micro étant tenu par une chanteuse, Amanda Dieck qui a la faculté de chanter de manière très puissante, avec un timbre profond ("Time To Get Away", "Never Alone"), très différent de celui dévoilé sur les ballades ("So Far Away", "Let it Shine", "In My Heart"), où la force vocale est remplacée par la finesse. En résumé : une vocaliste à la palette vocale très large. Les sept musiciens ont mis toutes leurs expériences (par exemple, le batteur David Lauser a joué avec Sammy Hagar) en commun pour un résultat qui plaira aux amateurs de rock mélodique au sens large du terme. (Yves Jud)

MIGROS

PRÄSENTIERT

FREITAG 19.06.

**NIGHTWISH
LIMP BIZKIT
PAPA ROACH
ELUVEITIE
HELLYEAH**

SAMSTAG 20.06.

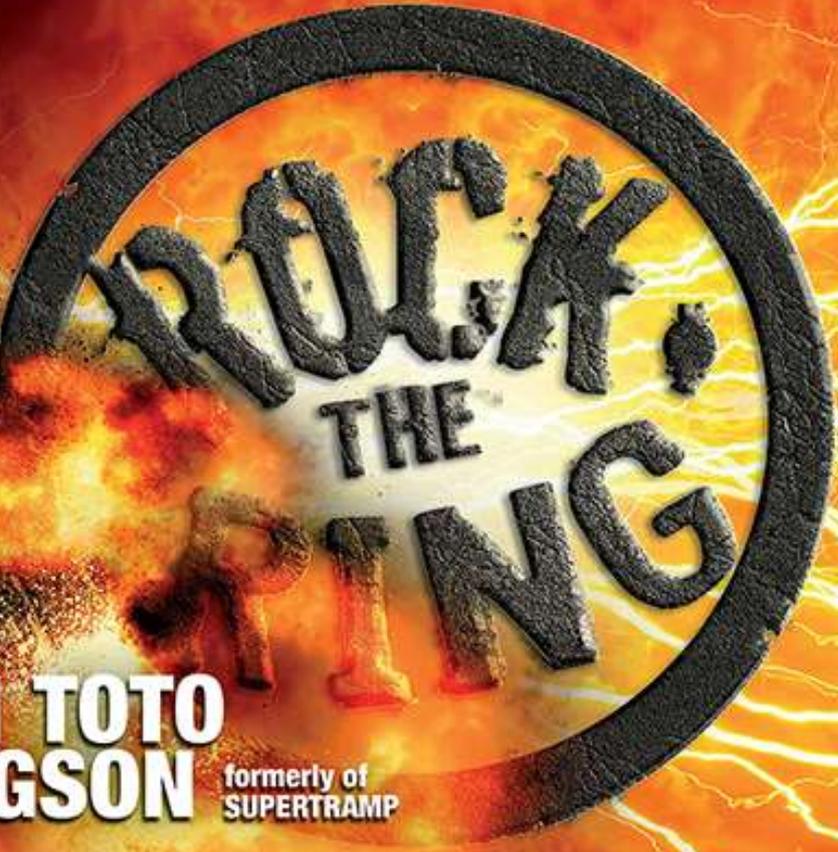
**BILLY IDOL | TOTO
ROGER HODGSON** formerly of
SUPERTRAMP
**THE HOOTERS
FLORIAN AST**

SONNTAG 21.06.

**JUDAS PRIEST
ALICE COOPER
THE BOSSHOSS
FIVE FINGER DEATH PUNCH
MASTODON
CROWN OF GLORY**

19. – 21. JUNI 2015

**HINWIL
AUTOBAHNKREISEL**



rockthering.ch

HAUPTPARTNER



MEDIENPARTNER

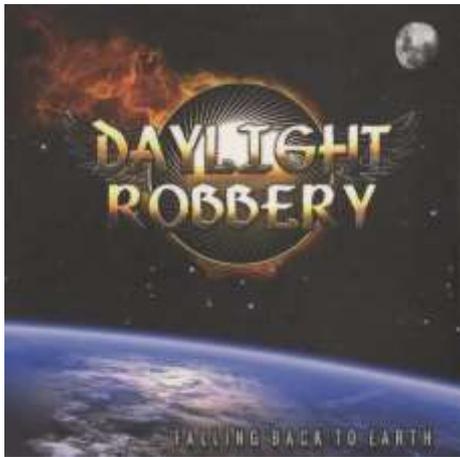




DAMNATIONS HAMMER – DISCIPLES OF THE HEX
(2013 – durée : 40'49'' – 8 morceaux)

Composé de Tim Preston (chant, guitare rythmique), d'Andy Whitehead (lead guitare, basse) et de Steve Leach (batterie), Damnations Hammer est un trio qui propose un doom heavy, dense basé sur des textes d'H.P. Lovecraft et Robert E. Howard, deux écrivains connus pour leurs romans basés sur la science fiction et le fantastique. La formation anglaise ne propose donc pas, une musique légère, c'est tout le contraire, les compositions sont lourdes, basées sur des ambiances qui prennent vie à travers des riffs lents ("Throne Of Fire") et répétitifs ("Disciples Of The Hex"), mais avec de légers changements de tempi qui évitent que la monotonie s'installe. La musique est lancinante et tire ses influences aussi bien de Black

Sabbath, que de Candlemass ou de Celtic Frost. Parfois, le rythme se fait plus soutenu ("Impaled on The Horns of Betrayal"), tout en proposant des atmosphères atmosphériques ("The Hexx II"), le tout sous le couvert du timbre grave et sombre de Tim. Le genre d'album à écouter par une nuit sombre ! (Yves Jud)



DAYLIGHT ROBBERY – FALLING BACK TO HEAVEN
(2014 – durée : 50'53'' – 10 morceaux)

Venant de Birmingham, Daylight Robbery est une formation anglaise qui sera présente au prochain AOR festival qui se déroulera du 12 au 15 mars au Pays de Galles et qui vient de sortir son deuxième opus. La présence à l'affiche du combo n'est pas fortuite, car elle pratique un hard fm teinté d'AOR de très bonne facture. Cette dualité implique que les claviers sont très présents et contribuent à apporter la touche mélodique alors que les guitares donnent le côté plus musclé ("Paradise Lost"), pour un résultat convaincant, d'autant que les morceaux sont accrocheurs ("Scream Out Loud") et bénéficient du timbre puissant de Tony Nicholl au micro. Sa voix se pose avec conviction sur la musique jouée par le groupe qui dévoile également au sein des compositions des

parties plus calmes qui s'enchaînent parfois avec un solo de guitare bien nerveux ("I'll Be Seeing You"), pour jouer ensuite sur la finesse ("Between The Lines") tout en étant rehaussé par la présence d'une chorale d'enfants présente sur "Fallen Star". Les morceaux possèdent tous les ingrédients pour accrocher l'auditeur qui retrouvera au détour d'un titre, un petit soupçon de Shy, Magnum ("Hungry Years") ou Journey. Une excellente découverte, qui de plus bénéficie d'une très bonne production. (Yves Jud)

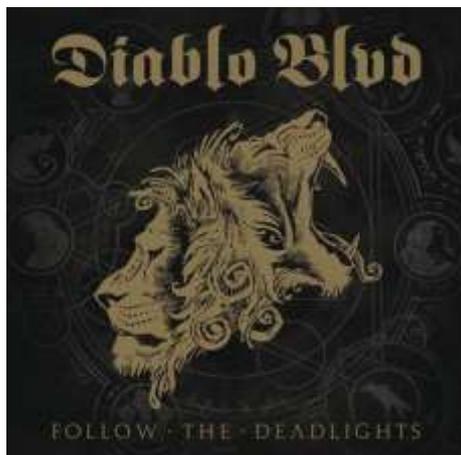


DEVILMENT – THE GREAT AND SECRET SHOW
(2014 – durée : 70'57'' – 13 morceaux)

A travers son album à l'artwork très travaillé, Devilment propose un voyage dans un labyrinthe musical assez touffu. En effet, ce projet initialement lancé par le guitariste Daniel Finch mélange les influences heavy, gothiques, death, symphoniques électro, le tout enrobé d'ambiances dark et qui pourraient servir de bande son lors d'une nuit d'Halloween. Les titres sont assez longs et mélangent les genres et l'on peut passer sans problème d'une partie de piano à des moments électro pour dévier vers des parties heavy ("Summer Arteries) ou au contraire découvrir des morceaux très directs et accrocheurs ("Mother Kali"), puissants ("The Great And Secret Show") ou à l'inverse plus sombre ("Living With The Pungus"), tout en sachant que les nombreux breaks

sont là, pour amener une diversité surprenante (hindou, thrash, ...). Une autre surprise est de retrouver Dani Filth, le hurleur de Cradle Of Filth, qui donne vraiment vie aux textes qu'il chante de son timbre nasillard, sans monter dans les aigues comme il le fait dans son groupe principal, tout en prenant parfois des intonations à la Alice Cooper ("Even Your Blood Group Rejects Me").

Quel étonnement également de le découvrir reprendre "Beds Are Burning " des australiens de Midnight Oil, accompagné par Bam Margera (MTV Jackass, Viva La Bam, ...) sur l'édition limitée qui comprend également deux autres titres bonus. Un album complexe qui demandera de ce fait, plusieurs écoutes pour se l'approprier. (Yves Jud)

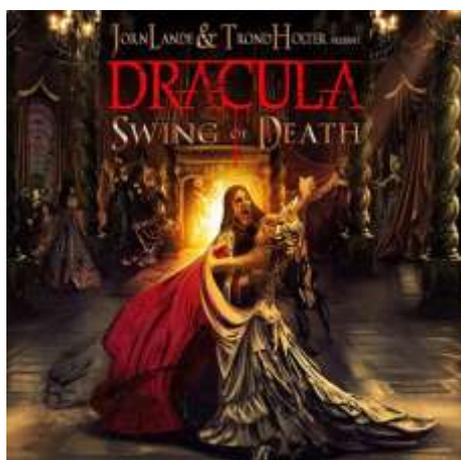


DIABLO BLVD – FOLLOW THE DEADLIGHTS

(2015 – durée : 51'28'' – 11 morceaux)

Dans la lignée des danois de Volbeat, voici les belges de Diablo Blvd, un quintet qui pratique également ce mélange de métal et de rock. Dans le cas de ces derniers, l'influence Elvis présente sur les premiers Volbeat n'a pas lieu d'être, au profit d'une pointe de stoner ("Rise Like Lions") qui se retrouve en avant au sein de la formation belge. Les titres sont souvent très puissants ("Get Up 9" possède des petites touches à la Metallica), plein de groove ("Son Of Cain") avec parfois une manière très simple, mais hyper efficace pour plaire, à l'instar du riff qui ouvre "We Are Legion". Imparable, comme le timbre rugueux d'Alex Agnew (un point commun avec Volbeat, les deux groupes possédant des chanteurs aux fortes signatures vocales) qui séduit par

ses différentes facettes, notamment sur "Follow The Deadlights", où sa voix a un peu le côté mélodique de Jim Kerr de Simple Minds (uniquement sur ce morceau) avant de reprendre des intonations plus rock. Les refrains sont accrocheurs, alors que les guitaristes placent leur solo avec efficacité et sans fioritures. Après l'écoute de ces onze morceaux, il est évidemment que Nuclear Blast a misé une nouvelle fois sur le bon groupe, car Diablo Blvd a tout pour plaire à un public très large, du rockeur au métalleux. (Yves Jud)

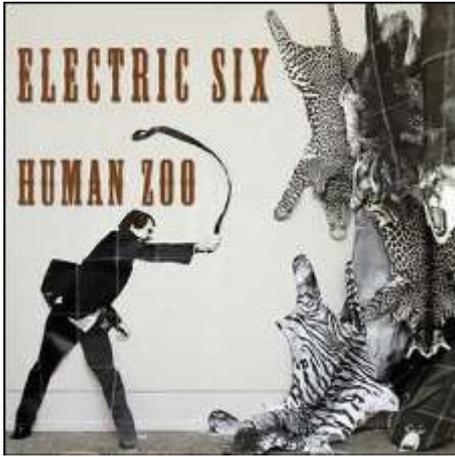


JORN LANDE & TROND HOLTER PRESENTS DRACULA - SWING OF DEATH

(2015 – durée : 45'37'' – 10 morceaux)

Tout le monde connaît Jorn Lande, chanteur qui a posé sa voix dans de nombreux combos (Ark, Masterplan, Beyond Twilight, ...) et dont Passion Rock s'est fait l'écho, mais il est peu probable que le nom de Trond Holter évoque quelque chose à la majorité de lecteurs. Pourtant, nous avons déjà évoqué le groupe dans lequel ce musicien évoluait, puisqu'il tenait la six cordes au sein de Wig Wam, combo norvégien avant qu'il ne splitte. L'association des deux compatriotes a donné naissance à cet album empreint de qualités, dont le thème principal est lié à Dracula et cela fonctionne du feu de Dieu. Les compositions sont inspirées, festives, à l'instar du titre "Walking On Water" qui sonne en

son milieu comme du Gary Moore, à l'époque de son album "Wild Frontiers". Des petites intro (orage, cloches,...) donnent le ton, comme le morceau qui donne son nom à l'album et qui nous plonge dans l'ambiance d'un cabaret des années cinquante. L'ensemble est très théâtral, ce qui convient évidemment au timbre puissant de Jorn qui est relayé par celui, féminin de Lena Floitmoen, une chanteuse norvégienne qui lui donne la réplique sur quatre titres tout en tenant les chœurs sur le titre "Swing Of Death". Musicalement, les titres alternent les parties heavy (l'instrumental "True Love Through Blood"), soutenues pas des claviers, et des moments épiques, le tout cohabitant avec justesse et formant un tout abouti. Il reste maintenant à allumer un cerge et espérer que ce projet puisse également voir le jour (ou plutôt la nuit !) sur les planches ! (Yves Jud)

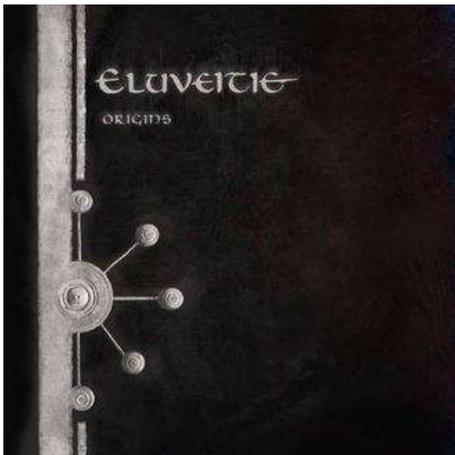


ELECTRIC SIX – HUMAN ZOO

(2014 – durée : 39'22' - 12 morceaux)

Electric Six est un groupe de Detroit un peu loufoque, formé en 1996, et qui a sciemment allumé un contrefeu pétillant à l'ambiance un peu morose que distillaient les formations grunge de l'époque. Les Américains viennent de sortir *Human Zoo*, leur 10^{ème} album studio. Comme d'habitude, ces touche-à-tout de génie proposent un opus un peu fourre-tout, sans véritable ligne directrice, où se mêlent des styles très différents tels que le métal, le disco, le punk, la pop ou le rock. Cette synthèse plutôt réussie fait de ce *Human Zoo* un album parfaitement atypique et bigrement attachant au fil des écoutes. J'avoue que la première approche n'a pas été une adhésion totale et je me suis vraiment demandé ce que c'était que ce foutoir. Alors que si on y

regarde de plus près, on trouve dans chaque titre une ambiance spécifique, ce qui fait toute la richesse de l'ensemble. On débute avec "Karate Lips" qui parle de catch féminin sur des riffs de métal puissants qui cognent comme sur le ring qu'ils décrivent. Et puis on passe à "It's horseshit" (sans commentaire !), un titre très funky avec des riffs assez musclés et des touches d'électro au clavier. Vient alors "Alone with your body", un thème cher à Billy Idol, abordé sous un angle très soul-music à la James Brown avec des cuivres et des chœurs additionnels. "Satanic Wheels" nous plonge dans une ambiance très pop des eighties à la David Bowie, à tel point que l'on vérifie sur la pochette qu'il ne s'agit pas d'une reprise. "Gun rights" est une pépite de rock un peu latino que l'on croirait tout droit issue d'un album d'Oingo Boingo. La voix nasillarde de Dick Valentine se marie parfaitement aux percussions et aux guitares saturées qui œuvrent en background. "Who the hell just call my phone" est encore un titre d'inspiration satanique, très enlevé, sur un tempo assez funky, avec là-encore, des guitares qui transpirent et un beau solo pour conclure. "I need a restaurant" nous rappelle avec délice l'univers musical de Boomtown Rats, tandis que "Worst movie ever", un autre grand morceau du cd, revient à un son plus lourd, plus gras, avec la hargne des punks et la rythmique du hard rock, et aurait eu sa place dans le *Give em enough rope* des Clash (1978). Après deux titres évoquant la violence (décidément !) et traités musicalement de façon très différente, on termine avec "The Afterlife", une ballade pop façon eighties que n'aurait pas reniée Billy Idol. Le tout est très bien joué, avec des guitares bien pesantes et un clavier assez subtil, la voix de Dick Valentine qui évolue dans des registres très variés fait merveille tout au long de l'album. On ne trouve pas le temps long à l'écoute de ce nouvel opus d'Electric Six qui, comme les précédents, ne laissera personne indifférent. (Jacques Lalande)



ELUVEITIE – ORIGINS

(2014 – durée : 57'26'' -16 morceaux + dvd – durée : 37')

"Origins" est déjà le sixième opus de la formation suisse Eluveitie et l'on retrouve d'emblée les ambiances folk et médiévales qui ont toujours été le point de départ de la musique du combo, sur lesquelles se greffent les parties métal et le chant extrême. Le violon, la flûte et les autres instruments traditionnels nous transportent toujours dans ces décors grandioses qui font penser à l'Irlande, alors que la voix rauque de Chrigel Glanzmann donne un côté guerrier à l'ensemble, bien soutenu par les riffs heavy des guitares ("From Darkness", "Virunus") avec en plus un petit côté death/folk ("Sucellos"). Mais la musique d'Eluveitie ne serait pas ce qu'elle est, sans la présence du chant féminin d'Anna Murphy ("Celtos") qui apporte plus de douceur et le

contraste parfait avec les vocaux gutturaux de son collègue. Les titres sont accrocheurs et lorgnent même vers le rock sur "The Call Of The Mountain" dans la lignée de Within Temptation, mais avec des parties folk. Comme sur les précédentes réalisations des suisses, les textes s'inspirent de l'histoire de la Gaule et bénéficient d'explications au sein du livret qui accompagne le cd. Un dvd figure également au programme, avec deux clips ("The Call Of The Mountain", "King"), une interview qui explique le concept de l'album et trois titres enregistrés lors du festival "Feuertanz" de 2015. Un package très complet. (Yves Jud)

WWE LIVE

SA, 18.04.2015, 18 UHR
HALLENSTADION
ZÜRICH

joiz | abc

40TH ANNIVERSARY WORLD TOUR

KISS

MI, 10.06.2015, 20 UHR - HALLENSTADION ZÜRICH

KISSONLINE.COM

Blick | Radio 1 | abc

AN EVENING WITH

DAVE MATTHEWS BAND

www.daveproduction.ch

HALLENSTADION ZÜRICH
19.30 UHR

15 OKTOBER 2015

abc

Status Quo

www.statusquo.ch

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

12 SEPTEMBER 2015

abc



INTERVIEW DE STEVE LUKATHER (GUITARISTE) DE TOTO

Considéré comme l'un des fers de lance du rock mélodique, le retour de Toto, tout d'abord à travers un retour sur les planches, puis dans quelques semaines à travers un nouvel album studio, a surpris, de manière positive l'ensemble des fans. Devant cette actualité, il nous a semblé opportun de poser quelques questions à l'un des membres de cette formation mythique, le très actif et toujours passionné Steve Lukather. (texte et photo : Yves Jud – photo de couverture : Heater Porcaro)

Pourquoi avoir choisi de vous reformer en 2010, reformation matérialisée par une tournée ?

L'unique raison pour laquelle nous avons décidé d'entreprendre cette tournée a été de venir en aide à notre frère Mike Porcaro qui souffre de sclérose latérale amyotrophique, une maladie cruelle qui attaque les motoneurones. A ce jour, il ne va toujours pas bien. Nous aidons sa famille et participons entre autres, au financement des factures médicales. Nous sommes amis depuis l'âge de 15 ans. De voir l'état de santé de quelqu'un de ta famille se détériorer est quelque chose de très difficile à vivre, mais nous essayons de faire ce que nous pouvons pour l'aider. Au départ, nous pensions juste réaliser une tournée, mais nous avons tous pris tellement de plaisir à l'effectuer et la réaction du public a été si positive, que les choses ont évolué. De plus, retrouver mes anciens potes sur scène a été super, d'autant que le chant de Joseph s'est révélé encore meilleur que celui qu'il avait été en 1986. Tous ces éléments nous ont poussé à continuer et nous avons entamé une autre tournée en 2011 et cela a permis au groupe de retrouver une vraie énergie. Nous aidons encore Mike et sa famille, tout en continuant à faire de la musique, ce qui fait que c'est gagnant/gagnant pour tout le monde.

Quand-avez-vous décidé de à travailler sur ce nouvel album ?

Et bien, nous avons réalisé le dvd live du 35^{ème} anniversaire et au même moment, nous avons retrouvé l'un de nos anciens managers qui avait un contrat signé qui stipulait que nous étions encore redevables d'un album studio, alors que nous n'étions même pas au courant. Cela était très bizarre et nos avocats nous ont

conseillé de le faire afin de nous débarrasser de ce problème. Nous nous sommes alors dit : "si nous le faisons autant que cela soit grandiose" et nous avons donc passé dix mois, sur ce qui est devenu maintenant "Toto XIV". Nous sommes très fiers du résultat.

Après toutes ces années, a-t-il été facile de retravailler ensemble ?

En ce qui concerne le noyau central du groupe, nous sommes toujours restés des amis proches, même quand nous ne travaillions plus ensemble. Steve Porcaro est l'un des meilleurs amis que j'ai jamais eu, Joe et Paich également et cela ne s'arrêtera jamais. Ce groupe ne peut pas mourir. Chaque situation qui a été négative au fil du temps, nous a ressoudé ensemble, bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer. Pour être honnête, je n'ai jamais été aussi heureux dans ce groupe, mais c'est néanmoins très particulier, car Jeff nous manque et maintenant que Mike Porcaro est malade, cela crée un vide supplémentaire. Cela aurait été parfait avec eux, mais cela ne peut plus se faire. Ils sont toujours dans nos cœurs et dans nos esprits, quand nous composons ensemble.

Quel est le titre dont tu es le plus fier sur le nouvel album ?

Mon morceau préféré est le titre "Great Expectations", c'est l'un des meilleurs morceaux que nous n'ayons jamais réalisés. C'est tout Toto et encore plus. Nous sommes très fiers de ce titre qui montre où se situe Toto en 2015. Mais nous sommes très satisfaits de l'intégralité de l'album, sur lequel nous avons travaillé très dur.

Est-ce que vous avez essayé de nouvelles choses sur "Toto XIV", que vous n'aviez pas expérimenté auparavant ?

Nous sommes arrivés avec des idées nouvelles mais sans oublier nos racines. Deux ou trois chanteurs sur certains titres, un travail d'ensemble où chacun essaye de faire de son mieux, tout en restant dans le cadre du groupe. En fait, nous avons essayé de donner le meilleur de nous-mêmes.

Comment vois-tu Toto dans quelques années ?

Il semble qu'il y ait de nouvelles vibrations au sein du groupe et du public. Je pensais que nous avions tout donné quand j'ai quitté le groupe, mais comme je le disais auparavant, quand le nom de Toto nous a de nouveau réunis et que nous nous sommes retrouvés et que nous avons joué ensemble, tout est revenu et notre popularité a de plus grandi. Je ne vois pas de raisons d'arrêter, j'adore tourner et jouer avec ce groupe. C'est frais et tout le monde est au meilleur de sa forme, peut-être même meilleur qu'il y a quelques années. De ce fait, une tournée fêtant notre 40^{ème} anniversaire est même envisageable, du moins je l'espère. En même temps, notre album sort le 24 mars et nous allons entreprendre une tournée qui va nous emmener un peu partout dans le monde pour les deux années à venir. C'est une période très excitante pour nous.

Aimerais-tu changer quelque chose au niveau des anciens albums de Toto ?

C'est un peu comme le livre de ma vie. J'avais 19 ans quand nous avons réalisé "Hold the Line". Chaque album comprend de bons moments et me rappelle de supers souvenirs. Certains textes de nos débuts auraient pu être meilleurs, mais nous étions encore très jeunes (rires). J'aimerais remixer certains titres, mais je n'ai pas le temps. Cela pourrait être un projet fun de donner un nouveau son à certains vieux titres. C'est un peu bizarre de regarder vers le passé, surtout quand les gens t'apportent de vieux albums pour que tu les dédicaces. J'ai eu une vie exceptionnelle et je suis très reconnaissant à tout le monde de nous laisser continuer.

En parallèle, comment se porte ta carrière solo ?

Et bien, je suis toujours très occupé. J'ai eu environ une dizaine de projets ces dernières années. Je viens juste de terminer une tournée avec Larry Carlton, Keith Carlock, Jeff Babko et Travis Carlton au Japon et en Asie et nous avons enregistré un dvd live qui est très fun et cool et qui devrait sortir fin d'année. J'ai également co-écrits quelques titres pour le prochain album de Ringo et je vais m'atteler à un autre album solo quand Toto fera un break après 2016. Je ne sais pas ce qui va se passer à l'avance, mais ce que je peux te dire, c'est que je suis toujours très occupé, c'est ma vie et j'adore cela. Pour finir, j'espère que tout le monde va venir à nos shows et merci encore pour le soutien sans faille depuis si longtemps.

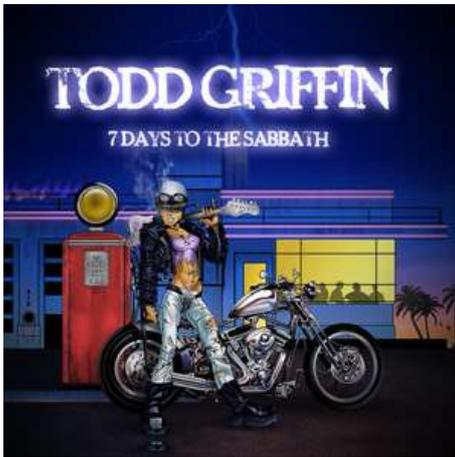


GRAND SLAM – WAITING FOR TOMORROW

(2014 – durée : 12'23'' – 3 morceaux)

A l'identique de ce que j'indiquais dans le dernier magazine lors de la chronique du EP de Shaft Of Steel (qui comprend également six musiciens), il est dommage de n'avoir que trois titres à se mettre sous la dent où plutôt entre les oreilles, car Grand Slam (à ne pas confondre avec Grand Slam, groupe formé par le regretté Phil Lynott après la disparition de Thin Lizzy) est une formation carrée, qui a du potentiel et dont les morceaux s'écoutent avec plaisir. Né à Malmö en 2008, sous la forme d'un projet afin de concourir à l'Eurovision Song Contest en Suède, Grand Slam s'est structuré en 2013 autour de six musiciens qui ont composé cet EP. Les trois titres qui y figurent bénéficient de très bons soli de guitare, inspirés et incisifs, le tout complété par le

chant d'Andy Sinner qui possède un timbre mélodique qui arrive à monter dans les notes hautes, alors que les claviers enrobent le tout par des sons Aor/fm, toujours soutenus par une section rythmique efficace. Une carte de visite parfaite pour découvrir ce groupe suédois. (Yves Jud)



TODD GRIFFIN – 7 DAYS TO THE SABBATH

(2015 – durée : 57'38'' – 14 morceaux)

Alors que dans le précédent magazine figurait la chronique de "Mountain Man", album solo de Todd Griffin, le label Bad Reputation récidive en publiant "7 Days To The Sabbath", un autre opus de l'ex-chanteur de Graveyard Train, entouré pour l'occasion de nombreux musiciens issus de groupes connus (Kix, Rhinobucket, Great White, Lucinda Williams et même ses anciens collègues de The Graveyard Train). Les compositions sont dans un registre de hard bluesy, où le timbre de Todd fait merveille et fait parfois penser à celui de Jack Russel (ex-Great White), ce qui n'est pas surprenant puisque Mark Kendall (guitare) et Audie Desbrow (batter) de Great White sont présents en qualité de guests. Sa voix éraillée allie feeling bluesy,

puissance et groove avec justesse dans un contexte musical, où les guitares font également un boulot remarquable, sans esbroufe, mais avec juste les notes qu'il faut. De nombreux titres sont assez intimistes, avec des parties acoustiques, où là encore, le timbre parfois enragé de Todd s'en sort avec les honneurs, dans la lignée de celui de Jeff Keith de Tesla. A noter que Todd en plus de chanter à merveille, joue également de la guitare et de l'harmonica ("Let Your Love Shine"). L'unique cover de l'opus, "Almost Cut My Hair" de David Crosby est déclinée dans un registre classic rock/blues explosif, alors qu'un peu plus loin, "Manchild" est un hommage à la musique des Doors et à son charismatique chanteur, le regretté Jim Morrison avec la présence judicieuse d'un orgue hammond en appui. Quel album et surtout quel chanteur ! (Yves Jud)



HAREM SCAREM – THIRTEEN

(2014 – durée : 41'15'' – 11 morceaux)

Alors que personne ne savait si la tournée effectuée par Harem Scarem en 2013 pour fêter les vingt ans de la sortie de l'album "Mood Swings", (qui pour l'occasion avait été réenregistré), allait redonner envie au quatuor d'aller en studio pour composer de nouveaux morceaux, la réponse est arrivée en 2014 avec la sortie de son treizième album (en tenant compte des deux albums parus sous le nom de Rubber) comme le précise le titre de l'album. Et là, c'est une grosse claque, car les canadiens ont retrouvé l'esprit créatif de leurs meilleurs opus, avec un sens du groove retrouvé ("Stardust"), dans la lignée du meilleur d'Extrême ("Garden Of Eden"). Le jeu de guitare de Peter Lesperance n'a d'ailleurs rien à envier à celui de Nuno Bettencourt du groupe

bostonien. Les compositions sont toutes des perles de hard rock mélodique, mais avec une approche

résolument actuelle et un feeling omniprésent, à l'instar du titre "Live It Up" qui comprend des petites tonalités sudistes. Que dire également du mi-temps "The Midnight Hours", terriblement accrocheur, alors que "All Is Need" est plus pop, le tout étant marqué par le timbre légèrement cassé de Harry Hess, renforcé par des refrains chantés à plusieurs. Un retour surprenant, mais oh combien réussi ! (Yves Jud)



THE JURY & THE SAINTS (2015–durée : 40'04'' – 12 morceaux)

The Jury & the Saints vient de l'autre bout de la planète et plus précisément d'Auckland en Nouvelle Zélande. Ce quatuor dévoile à travers son nouvel album, le deuxième, un punk rock mélodique, dans la lignée de Green Day, Hell Is For Heroes ou At The Drive In. Les titres ont tous des durées très courtes et sont mémorables immédiatement et donnent envie de faire la fête. Les refrains chantés à plusieurs renforcent ce côté festif, mais comme le style se base souvent sur le même type de structure, riffs simples, refrains repris en chœur, puis petit solo de guitare, le quatuor a modifié un peu la recette en insérant des petites parties plus calmes ("Monday Morning") ou en ralentissant le tempo (au milieu de "Focus") ou en rajoutant des claviers ("Brand New"), sans que cela ne nuise à l'énergie déployée. La

production est parfaite et donne toute la force à ce punk rock efficace aux mélodies imparables. (Yves Jud)



KISSIN'BLACK – HEART OVER HEAD

(2014 – durée : 49'57'' – 13 morceaux)

Deux années après la sortie de son EP "Ever Enough ?", la formation helvétique Kissin' Black revient avec son premier album studio intitulé "Heart Over Head" et qui met en avant des compositions qui mélangent rock avec des guitares acoustiques. L'esprit est foncièrement rock mais les guitares apportent une approche différente, plus subtile. Mené par G. Mastrogiacomo, le vocaliste d'Aka Profound, Kissin' Black arrive à ne pas lasser, grâce à des titres assez entraînants et accrocheurs et un chant qui joue assez bien sur les nuances. A titre d'exemple, "Blues : Unpardonable" fait penser un peu à du Volbeat, alors que "Marrakech" nous ramène légèrement vers Him et son style gothique. On pense également à la formation germanique The Bosshoss au détour des

compositions qui vont du titre intimiste ("More Than Life") au plus festif ("Sex Is A Drug") en passant par la reprise surprenante du titre "Wild Child" de Wasp. Un album qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)

LITTLEFISH – THE GORDIAN KNOT

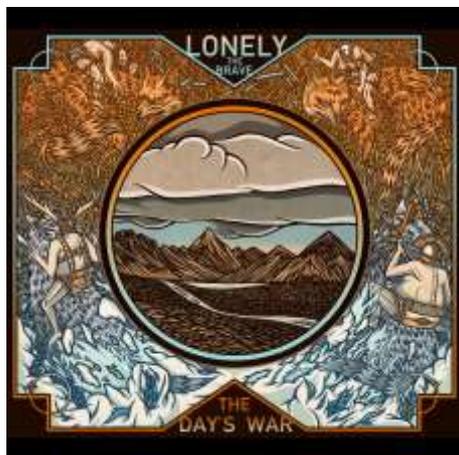
(2014 – durée : 40'36'' – 11 morceaux)



Composé d'Henri Berger au chant et à la guitare, de Dennis Andreasen à la basse et de Fridi Øster à la batterie, Littlefish est un trio décapant originaire du Danemark, pays connu dans le monde musical grâce à des formations très variées, mais qui ont toutes la particularité d'avoir une personnalité très affirmée. En vrac, on pourra citer les sulfureux Mercyful Fate, dont est issu King Diamond, les espiègles D.A.D., Royal Hunt pour son métal symphonique, Pretty Maids et son hard mélodique ou encore Volbeat qui a trouvé le parfait mixage entre rock à la Elvis et métal actuel. Littlefish ne s'inspire d'aucun de ces courants, puisque sa musique propose un métal moderne très mélodique avec quelques influences issues du rock alternatif. Le plus

surprenant réside dans le fait que ce groupe a débuté sa carrière en 1994, mais qu'il a fallu attendre près de deux décennies pour voir le résultat concret de cette association, qui est très réussi et sonne très actuel. Le trio a pris le temps d'enregistrer son opus, dans différents endroits, tout en s'entourant d'Emily Lazard, connu par la qualité de son travail fourni avec des groupes tels que Foo Fighters, Depeche Mode ou David

Bowie et dont le mastering se révèle parfait sur "The Gordian Knot". Pour renforcer le tout, le groupe a également convié Tim Christensen (chant/mellotron), compositeur et chanteur très connu au Danemark sur trois titres. Musicalement, les morceaux sont faciles d'accès avec de nombreuses variétés. En effet, l'attaque franche n'est pas de mise partout, ici on privilégie d'abord les riffs accrocheurs ("Here Again"), les débuts calmes qui se musclent ensuite ("Fights We Fight") pour séduire, tout en optant sur certains titres pour une approche plus musclée ("Free"), hard ("Out Of Bounds", "Out Of Bounds"), le tout sous le couvert du chant d'Henri Berger dont le timbre plein de feeling et de puissance contribue à la réussite de cet opus qui plaira aux adeptes de rock mélodique qui oscille entre rock et hard. (Yves Jud)



LONELY THE BRAVE – THE DAY'S WAR

(2014 – durée : 43'22' - 14 morceaux)

Lonely the Brave est la nouvelle coqueluche des medias outre Manche et il paraît que les Anglais pissent partout à l'écoute de ce premier opus du quintet de Cambridge. Je conseillerais aux sujets de sa Majesté de boire moins de bière et d'être un peu moins dithyrambiques dans leur analyse. Certes, Lonely The Brave a des qualités, on va le voir, mais il n'y a rien de révolutionnaire dans ce qu'ils font. Ces gars-là ont dû longuement écouter Pearl Jam, Soundgarden ou the Strokes et restituent au fil des morceaux ce que leurs mentors leur ont appris. Les musiciens sont bons, ça joue de façon énergique et les gars y mettent leurs tripes, le batteur donne tout ce qu'il a derrière ses fûts. Le chanteur a une voix charpentée, un peu plaintive, angoissée, qui est très

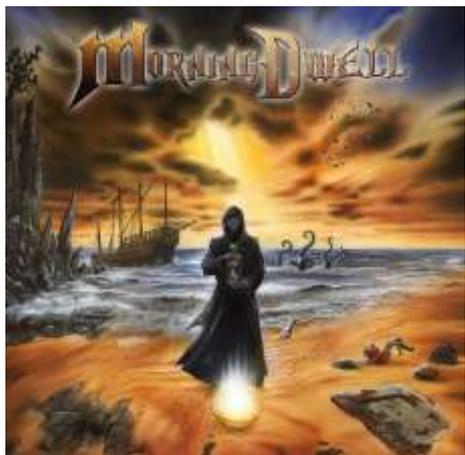
plaisante, mais qui manque de variété. L'introduction est intéressante avec des notes de guitare qui s'égrainent et semblent partir au loin et les deux excellents morceaux qui suivent "Trick of the light" et "Backroads" laissent augurer de quelque chose de grand. "Islands" poursuit dans la même veine avec une hargne sincère, des riffs puissants et une batterie survoltée : ça envoie le pâté. "Deserter" avec une basse très présente et un timbre de voix à la Ricky Warwick ne passe pas inaperçu non plus, tandis que "Dinosaurs" lorgne du côté de U2. "Kings of the Mountain" fait clairement penser à Soundgarden et "Black Saucers", un rock énergique aux guitares saturées, rappelle aussi le style de Seattle. "The Blue, the green", qui semble être "the tube préféré of the british jeunesse", est également bien construit avec un final bien amené, mais souffre cruellement (comme beaucoup d'autres morceaux) de l'absence d'un solo digne de ce nom, ce qui semble pourtant faisable avec deux gratteux. Globalement *The day's war* a toutes les qualités pour séduire un large public. Alors pourquoi ces réserves énoncées en préambule ? Eh bien, parce que Lonely The Brave a construit un album qui est intrinsèquement très bon de bout en bout, mais qui manque de personnalité et dont les titres se ressemblent trop et sont presque interchangeable, à tel point que l'écoute complète de l'album est un peu monotone sur la fin, d'autant plus que les morceaux les plus accrocheurs sont au début du disque. Par ailleurs, les refrains, si agréables soient-ils, sont un peu larmoyants et simplistes, et réveillent l'adolescent boutonneux qui sommeille en chacun de nous. Ceci étant, je recommande vivement l'écoute de cet album, mais j'attends avec impatience le second qui aura intérêt à faire preuve de beaucoup plus d'audace, de maturité et de variété. Affaire à suivre..... (Jacques Lalande)



MANIGANCE – VOLTE-FACE (2014 – durée : 53' - 11 morceaux)

Le dernier album de Manigance ("Recidive") remonte déjà à 2011 et le groupe du Sud-ouest nous revient avec "Volte-face", sorti il y a quelques mois déjà, et dix nouvelles compositions plus une étonnante reprise du "Say it ain't so" de Murray Head. Le groupe a connu quelques changements de line-up et c'est une toute nouvelle section rythmique qui est présente sur l'album avec le bassiste Stéphane Lacoude et le batteur Guillaume Rodriguez. Musicalement, Manigance annonçait un retour à la période "Ange ou démon" avec cet album. A l'écoute de titres comme "Pure sang", "Leader", "Apparence" ou "Volte face", le propos est effectivement très direct et les guitares très heavy. Mais Manigance reste Manigance, avec des mélodies et des

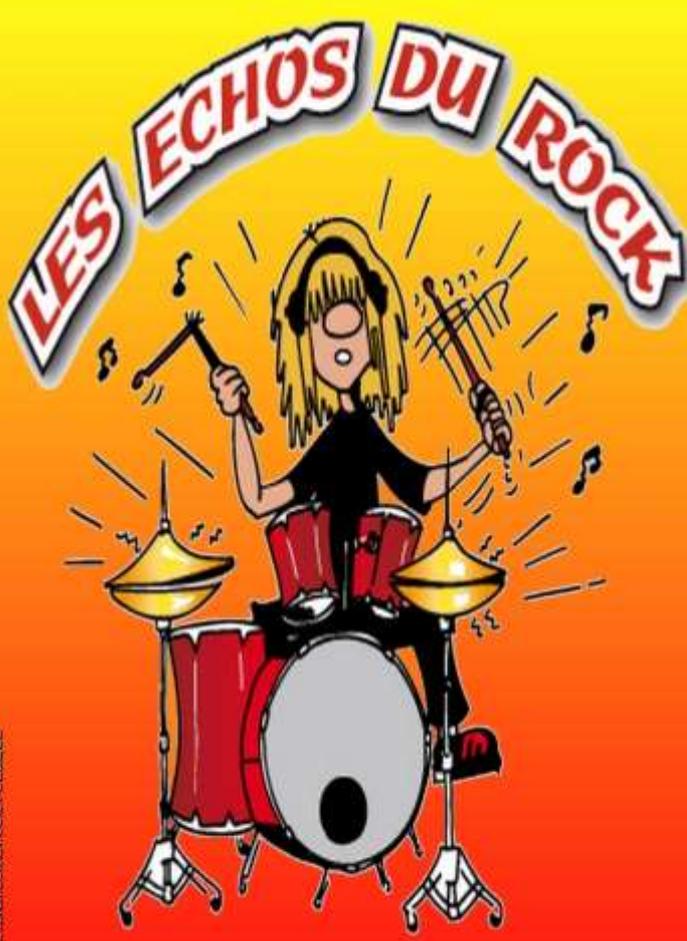
arrangements soignés, des refrains toujours aussi imparables et un Didier Delsaux au chant qui fait des merveilles. Quant au travail des deux guitaristes Bruno Ramos et François Merle, il est énorme sur ce disque qui possède une production "maison" puissante et digne des meilleures, et qui bénéficie du mastering de Jens Borgen (Symphony X, Kreator). Ce sixième album studio de Manigance est assurément une belle réussite et une nouvelle pierre à l'édifice de Manigance... (Jean-Alain Haan)



MORNING DWELL (2014 – durée : 50'39'' – 11 morceaux)

Morning Dwell est une formation nordique, plus précisément de Suède, constituée de six musiciens qui ont pour influence majeure la scène power germanique, dont les fers de lance sont Helloween et Gamma Ray. La similitude est flagrante notamment au niveau de la voix de Petter Hjerpe dont le chant se rapproche de celui d'Andi Deris, ce qui n'est pas une mince affaire, puisque ce dernier est connu pour ses montées dans les aigues. Dans ce contexte, le groupe suédois a mis en avant plusieurs titres très rapides ("Unlock All The Doors"), où le travail du batteur à la double grosse caisse est impressionnant ("Orange Moped"). Mais, le sextet a également compris, qu'il était parfois souhaitable de ralentir le tempo, ce qu'il fait sur "Strongest Of Them All", où l'intro acoustique apporte plus de variété à la musique du

combo, alors que le titre "The Pirate Song" possède un côté festif de bon aloi. Le meilleur se trouve néanmoins en fin d'album avec le titre "The Story Never Ends" qui mélange sur près de douze minutes power métal et progressif. Assurément, une composition ambitieuse qui permet au groupe de s'éloigner de son influence majeure, tout en dévoilant un potentiel prometteur. (Yves Jud)



**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

HORAIRE
**DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS RETOURNER LA VOIE PUBLIQUE



PANZER – SEND THEM ALL TO HELL

(2015 – durée : 54'11" – 11 morceaux)

A l'image du nom du groupe, de sa pochette "guerrière" et du titre de l'album ("Envoyez les tous en enfer"), l'on se doute bien que le contenant est à l'image des éléments cités précédemment : c'est du heavy thrash métal puissant et d'une efficacité redoutable, fruit du travail combiné de trois musiciens expérimentés, qui composent ce trio détonnant, né d'une idée lancée par Norbert Mandel, bien connu dans la région, puisque c'est lui qui tient les rênes du mythique Z7 à Pratteln. On retrouve à la barre de Panzer, le chanteur/bassiste Schmier du trio thrash Destruction, avec son timbre rocailleux, reconnaissable entre mille, et deux membres d'Accept (qu'ils ont quitté d'ailleurs depuis, pour se consacrer pleinement à Panzer), le guitariste Herman

Frank et le batteur Stefan Schwarzmann. Les expériences passées de ces musiciens expliquent l'efficacité des compositions qui sont rapides, parfois dans un style "acceptien" ("Hail And Kill"), mais qui se teinte de petites touches punk sur "Freakshow" avec des soli de guitares un peu partout. L'ensemble est compact, mais bien que les titres soient d'une grande puissance, cela n'empêche pas le trio de faire appel à des claviers discrets sur le plus lent "Why", à l'inverse du titre thrash "Bleed For Your Sins". Un album percutant qui ne fait pas dans la dentelle, mais qui saura conquérir les fans de headbanging. (Yves Jud)

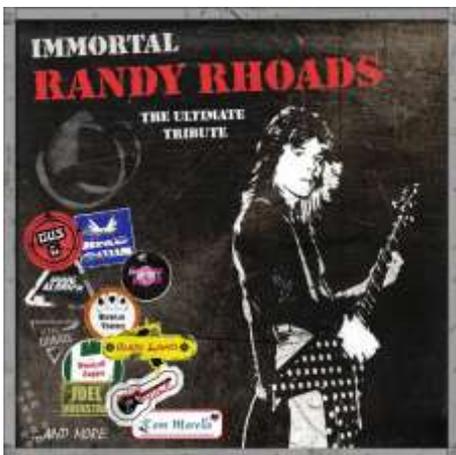


RELOAD – HOTTER THAN A BULLET

(2015 – durée : 43'53" – 10 morceaux)

Initialement paru en août 2014 en Grèce, pays d'où est originaire Reload, "Hotter Than A Bullet" est distribué depuis février en Europe et l'on ne peut qu'être satisfait d'une distribution plus large de cet album. En effet, ce dernier s'inscrit dans la lignée de deux autres groupes grecs, Firewind et Outloud (l'album est produit par Bob Katsionis, qui s'est chargé également de la production des albums des groupes cités) et pratique un hard mélodique. Le début de l'opus, à travers "Give Into The Night" surprend car à travers ce morceau puissant et rapide, l'on découvre la voix de Kostas Tokas, dont le timbre clair semble plus adapté à l'AOR. Cependant très rapidement, l'on se rend compte que le vocaliste sait monter dans les aigues tout en

poussant un peu également sur ses cordes vocales, ce qui lui permet d'être en adéquation avec le style du groupe, tout en constituant l'un des atouts du combo, surtout sur les morceaux les plus mélodiques ("Comeback") ou sur la ballade ("Prince Of Steel") qui agrémentent le cd. Un autre point fort du quintet trouve son origine dans la paire de guitaristes, Teo Ross et Tazos Lazaridis qui s'en donnent à cœur joie pour placer des bons soli sur des compos toutes très mélodiques. Fans de Jaded Heart, Europe, H.E.A.T, prenez le temps d'écouter cette galette, vous ne serez pas déçus. (Yves Jud)

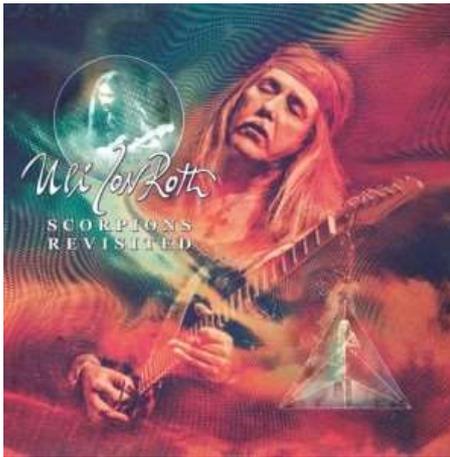


IMMORTAL RANDY RHOADS – THE ULTIMATE TRIBUTE

(2015 – durée : 52'24" – 11 morceaux)

Petit rappel : Randy Rhoads a été le guitariste de Quiet Riot avant d'être recruté par Ozzy Osbourne lorsque ce dernier après avoir été obligé de quitter Black Sabbath s'est lancé dans une carrière solo. Alors que plus personne ne croyait en lui, Ozzy a sorti coup sur coup, "Blizzard Of Ozz" en 1980" et "Diary Of A Madman" en 1981, deux albums absolument somptueux et qui restent des références dans le monde du hard. La réussite de ces deux albums réside dans l'association magique du chanteur anglais et du jeune prodigue américain, dont les riffs et les soli ont marqué des générations de guitaristes en herbe. Malheureusement en pleine gloire, Randy s'est tué en 1982 à l'âge de 25 ans lors du crash de l'avion dans lequel il se

trouvait et qui s'est écrasé juste à côté du tour bus dans lequel se trouvait Ozzy. Cet accident a fait rentrer tragiquement le jeune guitariste dans la légende, mais son héritage reste bien présent et ce tribute le démontre de manière éclatante avec une pléiade de guitaristes plus chevronnés les uns que les autres et dans des registres musicaux divers. On retrouve ainsi Tom Morello de Rage Against The Machine associé au chanteur Serj Tankian de System Of A Down pour une reprise revisitée de "Crazy Train" assez particulière et très éloignée de la version originale, alors que "Mr Crowley" est interprété de manière survitaminée par Chuck Billy de Testament avec à la guitare Alexi Laiho de Children Of Bodom. Ce ne sont que deux exemples de ce que l'on peut trouver sur cet album hommage, qui voit également la participation de Doug Aldrich (Burning Rain, ex-Whitesnake), George Lynch (ex-Dokken, Lynch Mob), ... On notera également la présence de musiciens ayant joué avec le Madman (le bassiste Rudy Sarzo, le guitariste Brad Gillis) ou Gus, le guitariste actuel d'Ozzy. Au niveau vocal, c'est Ripper Owens (ex-Judas Priest, ex-Iced Earth) qui interprète une majorité de titres avec une réussite certaine, liée au fait qu'il n'essaie pas de copier le chanteur anglais. Un bel hommage qui démontre que le style de Randy Rhoads reste toujours aussi unique, même plus de trois décennies après sa disparition. (Yves Jud)



ULI JOHN ROTH – SCORPIONS REVISITED (2015 – cd 1 – durée : 53'51'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 52'38 – 10 morceaux)

Ces dernières années, le guitariste virtuose a laissé ses projets néo-classiques pour se consacrer à l'évocation de sa carrière au sein du groupe Scorpions avec qui il enregistra cinq albums entre 1973 et 1978 ("Fly to the rainbow", "In trance", "Virgin Killer", "Taken by force" et le live "Tokyo Tapes"). Uli Jon Roth est de retour avec un double album où il reprend avec son nouveau groupe, dix neuf titres qu'il a signé ou co-signé à l'époque avec Scorpions. Un projet parfaitement mené à bien et qui réussit le tour de force de donner une nouvelle jeunesse à des "classiques" comme "The sails of charon", "In trance", "Catch your train" ou "Fly to the rainbow" qui ont près de 40 ans. Accompagné de Ule W.Ritgen son vieux complice d'Electric Sun à la

basse, le guitariste s'est entouré ici de jeunes musiciens et peut s'appuyer sur Nathan James, un excellent chanteur qui a le mérite d'apporter une couleur vocale différente à ces titres et de ne pas chercher à imiter Klaus Meine. Enregistrés à Hanovre dans le studio même où les Scorpions ont fait leurs premiers pas, ces 19 titres permettent à Uli Jon Roth de faire la preuve si c'est encore nécessaire de son extraordinaire talent et de sa virtuosité sans pareil. (Jean-Alain Haan)



SANTA CRUZ (2015 – durée : 41'43'' – 10 morceaux)

Ce quatuor venant de Finlande pratique un hard sleaze qui prend ses racines dans la scène californienne glam des eighties, tout en lui insufflant une dose de métal moderne. Son deuxième opus éponyme fait suite à "Scrzaming For Adrenaline" paru en 2013 et met en avant des titres puissants avec de nombreux solis de guitares incisifs, parfois mélodiques, résultat du travail combiné des deux guitaristes, Johnny et Archie, ce dernier tenant également le micro. On pense parfois à Mötley Crüe ("Velvet Rope"), mais avec une accroche plus agressive au niveau des guitares, parfois plus actuelles ("Bye Bye Babylon"), mais qui se combinent avec des refrains typiquement glam, soutenus par plusieurs voix. Le chant clair d'Archie, mais toujours mélodique et puissant ("We Are The Ones To Fall") s'intègre parfaitement dans ce

hard sleaze qui compte des titres imparables à l'image de "My Remedy" qui juxtapose, grosses guitares, bon solo, des couplets très légers, type "na, na ,na ,na , na, ..." et un chant accrocheur. Le type de morceau qui s'incruste immédiatement dans les neurones, au même titre que "6(66) Feet Under". Santa Cruz a réussi donc son pari, restituer le meilleur du glam ricain des eighties, mais avec une accroche résolument actuelle. A voir prochainement en avant groupe d'Amaranthe. (Yves Jud)

BLACK METAL ALLÉGÉ, CLAVIERS SEVENTIES ET STRUCTURES PROGRESSIVES ! UNE RÉUSSITE TOTALE !



Enslaved

IN TIMES

Disponible en CD, LP et en téléchargement

SORTIE LE **09/03**

SOILWORK revient avec son premier DVD Live !

Assistez au concert du groupe en Finlande !
Inclus des reportages, des interviews, une caméra filmant
le batteur sur quatre titres !



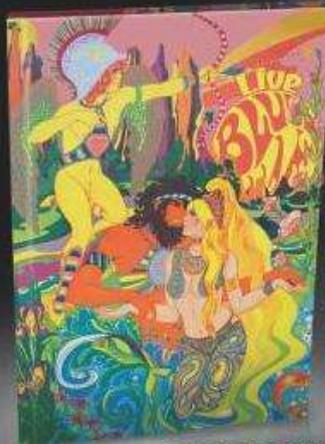
SORTIE LE
16/03



SOILWORK - Live In The Heart Of Helsinki

DISPONIBLE EN VERSION BLURAY +2CD AINSI QU'EN VERSION DVD+2CD

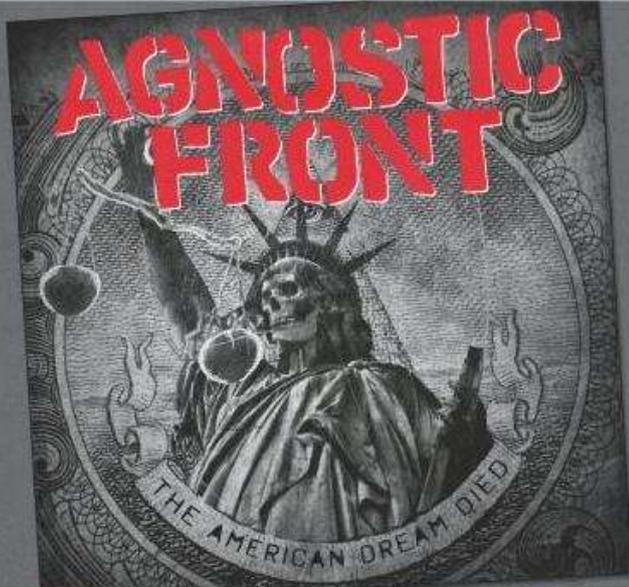
Le phénomène **BLUES PILLS** est de retour avec son premier album Live !
Enregistré Live au **Freak Valley Festival 2014** en **Allemagne**.



SORTIE LE
23/03

BLUES PILLS - Live

Disponible en version **DELUXE MEDIABOOK** et en 2LP



Efficace et explosif ! AGNOSTIC FRONT est de retour !
La passion est intacte et le respect continue de s'imposer !



THE AMERICAN DREAM DIED

Disponible en CD, LP et en téléchargement

SORTIE LE **07/04**



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
New! 160 pages, 100% new content, 100% new photos!
Nuclear Blast - Gesellschaft 40 - D-13103 Berlin - Germany
Tel: +49 (0) 30 2602 14-49 (0) 710 404 - info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE

ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://t.me/nuclearblast> or scan
this QR code with your smartphone reader!



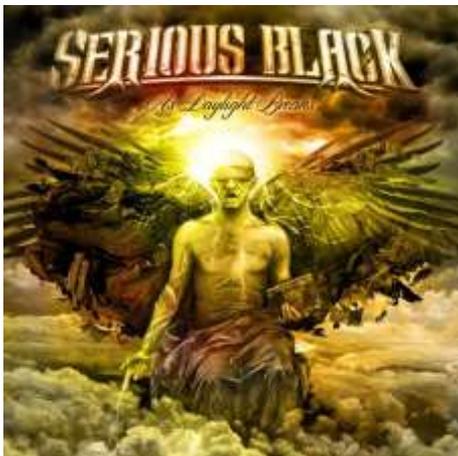


MICHAEL SCHENKER'S TEMPLE OF ROCK

SPIRIT ON A MISSION (2015 – durée : 51' – 12 morceaux)

Michael Schenker a laissé depuis 2011 son MSG pour ce projet Temple of Rock dont "Spirit on a mission" est déjà le troisième album. Entouré d'une solide section rythmique avec les ex-Scorpions, Francis Buchholz à la basse et Herman Rarebell à la batterie, du chanteur Doogie White (ex-Rainbow, Malmsteen) et du guitariste et claviériste Wayne Findlay qui a signé là, cinq de ces douze nouvelles compositions, le guitariste allemand démontre ici, comme sur ses précédentes productions et lors de ses dernières tournées, un enthousiasme retrouvé. Ce Michael Schenker's Temple of Rock nous propose un excellent classic rock à l'image de titres comme "Live and let live", "Communion" ou le très bon "Vigilante Man" qui ouvrent

l'album. Le groupe affectionne aussi les titres rapides ("Rock city", "Something of the night", "Restless heart"). Soutenu par une rythmique en béton, la guitare de Michael Schenker est toujours aussi lumineuse et Doogie White impeccable. Le tout peut compter sur une production puissante signée par Schenker en personne et Michael Voss. (Jean-Alain Haan)

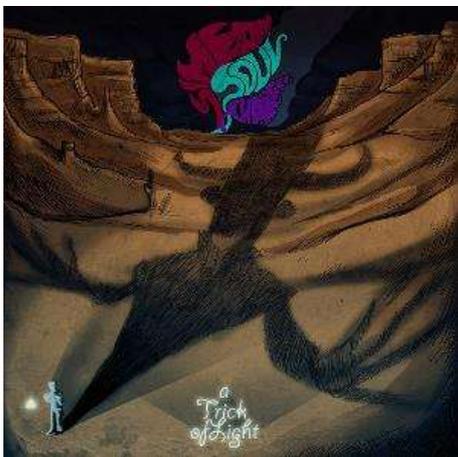


SERIOUS BLACK – AS DAYLIGHT BREAKS

(2015 – durée : 57'40'' – 14 morceaux)

Serious Black est le super groupe de ce début 2015 avec la réunion de plusieurs musiciens chevronnés. L'on retrouve en effet aux commandes, les guitaristes Roland Grapow (Masterplan, ex-Helloween) et Dominik Sebastian (Edenbridge), le bassiste Mario Lochert (ex-Visions Of Atlantis), le claviériste Jan Vacik (ex-Dreamscape), le batteur Thomen Stauch (ex-Blind Guardian) et le chanteur Urban Breed (ex-Tad Morose). Ce dernier est d'ailleurs l'un des éléments clés de la réussite de cet album, car son timbre s'imbrique parfaitement à cet univers métallique très mélodique, sa voix faisant parfois penser à celle de Tommy Karevik de Kamelot ("Akhenaton", "Listen To The Storm"). Et que dire de sa performance, pleine de

sensibilité sur la ballade au piano, rehaussée d'orchestrations symphoniques, intitulée "As Daylight Breaks". Ces moments plus posés sont la contrepartie idéale aux morceaux plus rapides, où le power métal du groupe peut se déployer avec rage, dans un ensemble qui n'est pas sans rappeler Helloween, Stratovarius ("High And Low") et Masterplan avec une succession parfaite de soli de guitares. Du grand art, comme la cover improbable, mais oh combien réussie du morceau "No Son Of Mine" de Genesis. Reste maintenant à savoir, si le succès sera au rendez-vous, ce qui serait mérité, car de ce dernier dépendra certainement l'avenir de Serious Black. (Yves Jud)



SIMEON SOUL CHARGER – A TRICK OF LIGHT

(2014 – durée : 50'45'' – 10 morceaux)

Le parcours de Simeon Soul Charger est assez atypique, puisque ce quatuor américain a quitté l'Ohio aux Etats Unis pour venir s'installer en Bavière en Allemagne. Le climat calme de la région a inspiré le groupe, puisqu'il a sorti trois albums, "Meet Me In The Afterlife", "Harmony Square" et le tout récent "A Trick Of Light". Les musiciens proposent une musique originale qui possède un côté seventies ("Heavy"), avec passages calmes au piano ("Evening Drag" qui a un petit côté "Beatles"). On remarquera également que la formation utilise également de nombreux instruments (banjo, mandoline) pour étoffer sa musique qui mélange les influences et au détour des titres, on pourra penser à Pink Floyd ("Where Do You Hide"), Genesis ("Jane (A Bird

In Flight)", ou King Crimson, tout en reprenant le titre "I Put A Spell On You" de Screamin' Jay Hawkins, une reprise surprenante, à l'image de l'ensemble de cet opus très varié. (Yves Jud)



SMASH INTO PIECES – THE APOCALYPSE DJ

(2015 – durée : 40'28" – 11 morceaux)

"Unbreakable", le premier opus de Smash Into Pieces (chroniqué dans le magazine de mai/juin 2014) m'avait déjà fait forte impression, grâce à un rock alternatif corsé, aux influences diverses, mais dont une ressortait du lot : Alter Bridge, avec néanmoins des petites touches à la Nickelback ou Disturbed. Pour son nouvel opus, le groupe suédois a essayé de travailler son style et cela commence par des compositions plus personnelles accompagnées par le chant de Chris Adam Hedman Sörbye qui manie toujours aisément la finesse et la puissance, le tout enrobé d'un énorme feeling. Son timbre est toujours aussi accrocheur et plein de nuances ("Bullets") et son duo avec Eliza Ryd d'Amaranthe (fruit des liens que les groupes ont du tisser lors de leur tournée

commune au printemps en 2014) sur "My Cocaine" ne souffre d'aucune critique. Les soli de guitares sont plus présents, avec même des clins d'œil à Guns N' Roses au niveau des riffs sur "Disaster Highway" ou Rammstein à travers "Burn". Groovy, ce deuxième opus de Smash Into Pièces possède assurément toutes les qualités pour séduire un auditoire large et varié à la recherche du meilleur du métal moderne. (Yves Jud)



STRANGELET – FIRST BITE

(2014 – durée : 48'18" – 11 morceaux)

Malgré leurs jeunes âges, les musiciens de Strangelet surprennent par la maturité qui se dégage de "First Bite" (leur troisième album après un premier opus plus alternatif et un EP), composé entièrement et autoproduit par le groupe. Le premier titre "Privilege Of Power" est assez classique dans une veine hard, avec un break surprenant, qui met en avant quelques claviers, avant de reprendre dans un registre plus heavy. Les claviers possèdent un son "old school", un peu dans la lignée des vieux hammond ("Pray To Break") utilisés par le regretté John Lord (Deep Purple), le tout au profit de morceaux mélodiques, dotés de bons soli de guitare en appui. Les titres sont très variés et puissent leurs influences dans les différents courants musicaux, du hard

classique, en passant par des titres puissants, parfois rapides ("Snakebite"), mais en faisant un crochet vers le blues rock au milieu de "Hell & Back" avec en prime un harmonica qui donne un côté "rock'n'roll" à l'ensemble, sans oublier "Catching Fire", qui dévoile en son début des petites intonations à la Bon Jovi avant de muscler son propos, le tout sous couvert d'un rock us de bon aloi. Les deux morceaux plus calmes sont très réussis, "Stillborn" qui débute tout en finesse avec de partir en son milieu sur des bases plus rapides, alors que la ballade "All That's Left" est parfaite, rehaussée par un chant féminin. Encore peu connue, cette formation germanique, peut entrevoir l'avenir avec sérénité, grâce au contenu de son album. (Yves Jud)

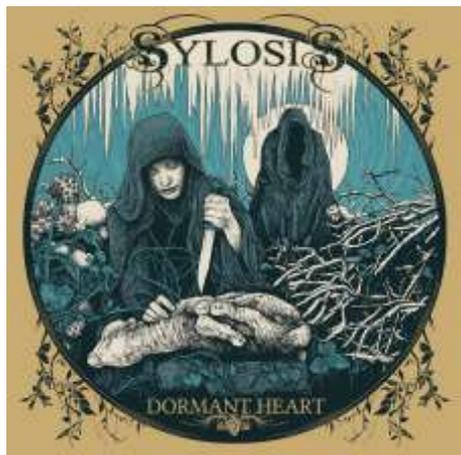


SWEET & LYNCH – ONLY TO RISE

(2015 – durée : 47'32" – 12 morceaux)

Encore une de ces associations parfaites que nous propose le label italien Frontiers : Michaël Sweet, la voix du groupe de hard chrétien Stryper, le guitariste George Lynch (Lynch Mob, KXM, T&N, ex-Dokken, ...), le bassiste James Lomenzo (ex-White Lion, Pride And Glory, Megadeth, ...) et le batteur Brian Tichy (ex-Velvet Revolver, Billy Idol, Whitesnake, ...). Un super groupe qui ne déçoit pas à l'écoute, tant cet opus fait penser au meilleur de Dokken ("Dying Rose") mais avec une pointe de Stryper ("Time Will Tell"), d'où le nom du groupe, avec les soli époustouflants ("Divine") de George

Lynch qui démontre que son jeu reste unique. Un festival tout au long de l'opus, mais comme à son habitude, le guitariste ne joue pas l'esbroufe mais vraiment l'efficacité avec une finesse de tous les instants, notamment sur "Recover", un titre calme qui avec l'autre ballade "Love Stays" constituent les deux moments plus posés de l'album. Le reste de l'opus contient son lot de moments forts qui devraient faire un malheur en live, à la condition que ce projet ne reste pas cantonné uniquement à des morceaux studio. (Yves Jud)



SYLOSIS – DORMANT HEART

(2015 – durée : 66'05'' – 14 morceaux / dvd : 25')

A l'image de Mastodon ou d'Opeth, Sylosis a toujours su évoluer et proposer un métal qui sort des normes et même si les trois formations présentent des différences musicales, la démarche reste similaire. Les musiciens de ces groupes sont tous des musiciens surdoués et ce quatrième opus de Sylosis le confirme, car les influences se mélangent au gré des compos et il est évident que les auditeurs qui apprécient le thrash, le heavy, le death, le progressif pourront se délecter des assemblages concoctés par les quatre anglais. Le son des guitares est absolument époustouflant ("To Build A Tomb"), au même titre que la lourdeur des riffs ("Where The Wolves Come To Die") qui vous collent au mur, mais qui intègrent toujours des parties plus aérées. Le duo composé de Josh Middleton (également chanteur et tête pensante du groupe) et d'Alex Bailey aux guitares se complète à merveille aussi bien au niveau des riffs, que des soli virevoltants. Les changements d'ambiances sont très fréquents ("Harm"), ce qui est un peu moins le cas d'un point de vue vocal, qui aurait mérité plus de nuances. Les anglais ont néanmoins osé quelques parties de chant plus accessibles (pour les non initiés du chant extrême), notamment par petites touches sur le brûlot heavy "Oberthrown" ou sur "Mercy", mais surtout sur "Quiescent", titre qui débute en acoustique pour ensuite lorgner vers l'atmosphérique, où la voix gutturale se change en timbre clair. Après l'écoute de ce titre, il est évident que si le groupe veut conquérir un plus grand public, le passage à plus de chant de ce type, un peu à l'image de ce qu'on d'autres groupes, pourrait être une idée. Le cd est accompagné d'un dvd qui comprend des interviews et trois titres interprétés en studio. Un cd empreint d'une richesse musicale couplée à un groove omniprésent. (Yves Jud)



SWEDISH HITZ GOES METAL –VOL II

(2014 – durée : 45'19'' – 12 morceaux)

Tout est dit dans le nom de ce projet : "Les hits suédois deviennent métalliques". Le concepteur de cette idée se nomme Tommy ReinXeed, chanteur/guitariste originaire du Nord de la Suède, qui a déjà réalisé des albums avec ReinXeed et Golden Ressurrection. Son concept s'est trouvé concrétisé à travers un premier volume paru en 2011 et qui reprenait en métal les morceaux les plus connus des meilleures formations suédoises, Abba en tête, le quatuor le plus célèbre du pays. Pour ce deuxième volume, le principe reste le même, avec sept titres issus du répertoire d'Abba, que tout le monde a déjà entendu au moins une fois dans sa vie ("Dancing Queen", "Does Your Mother Know", "Voulez-Vous"), mais également un titre de The Cardigans ("My Favourite Game"), de Loreen qui a gagné l'Eurovision en 2012 avec le titre "Euphoria", de Robyn (pop), Da Buzz (groupe dance/pop) et Meja (pop rock). L'ensemble est vraiment homogène et le passage de ces titres au métal est une réussite, car Tommy a une voix assez surprenante qui arrive à monter très haut dans les aigues et même lorsqu'on a l'impression qu'il est arrivé au bout, il arrive encore à monter. Impressionnant et l'on pense parfois à Timo Kotipelto de Stratovarius, cette dernière influence se ressentant également au niveau de certaines rythmiques, les morceaux étant repris de manière plus rapides que dans leurs versions originales. Pays d'Yngwie Malmsteen, le guitariste suédois ayant influencé bon nombre de guitaristes, il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve des réminiscences dans le jeu de Tommy ReinXeed qui réussit sans faute sur cet album, que je vous conseille vraiment d'écouter, car c'est vraiment très bien ficelé et très différent des albums de reprises qui sortent habituellement. (Yves Jud)

Z7
SUMMER NIGHTS

*Open Air
Festival*

**DREAM
THEATER**

QUEENSRÛCHE

**MOTHERS
CANE**

INFLUENCE X

SONNTAG 26. JULI 2015

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 16:30 UHR
SHOW: 17:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



SYLVAN – HOME (2015 – durée : 77'04'' – 12 morceaux)

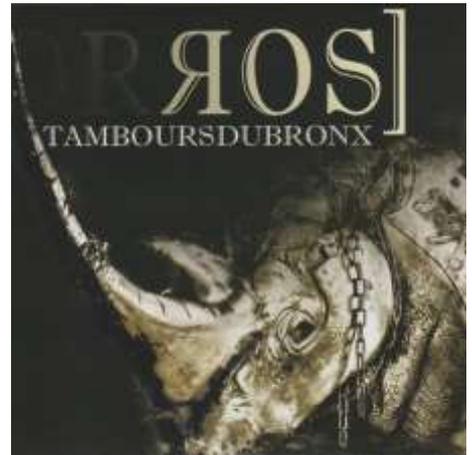
A travers son nouvel album, le groupe progressif Sylvan emmène les auditeurs à travers un voyage musical des plus envoûtants. En effet, ce concept album basé sur des questions liées au monde et à l'univers qui nous entourent est rempli de bonnes surprises, avec une large majorité de titres assez calmes, renforcés par des orchestrations symphoniques discrètes ("Not Far from The Sky", "Shaped Out Of Clouds") et des parties de claviers de toute beauté. Les morceaux étant assez longs (souvent plus de six minutes et allant jusqu'à plus de dix minutes), la formation germanique a le temps de mettre en avant également de longs soli de guitares, souvent assez aériens, un peu à la manière des maîtres du genre, Marillion, la finesse de groupe britannique se retrouvant également au niveau vocal. Même si l'opus est assez calme,

Sylvan met néanmoins en avant quelques parties plus rock ("In Between", "The Sound Of Her World"), qui contribuent à renforcer encore l'impact de cet album des plus réussis. (Yves Jud)



**TAMBOURS DU BRONX
CORROS (cd 1 – durée : 40' –
14 morceaux / cd 2 – durée :
58' – 17 morceaux)**

Depuis près de trente ans, les Tambours du Bronx ont imposé un style et une esthétique uniques, et parcourent le monde sur les rythmes endiablés de leurs tambours. Une notoriété et une image qui se sont d'abord forgées sur scène (on se souvient notamment de leurs prestations



aux côtés de Sepultura ou de Metallica) mais les Tambours du Bronx ont aussi enregistré plusieurs albums en studio et après cinq ans de silence, les seize musiciens sont de retour avec "Corros", leur nouvel album, qui sort ces jours-ci chez AT(h)OME ! le label de Tagada Jones, Mass Hysteria ou Black Bomb A. Le groupe définit lui même ce projet de "global" c'est à dire studio et scène. Le double album propose un disque acoustique et un disque plus électrique. Les quatorze titres du premier montrent la facette la plus organique et radicale des Tambours du Bronx avec cette énergie et ce côté sauvage incomparables. Sur le second, les dix-sept nouvelles compositions voient les percussions appuyées par des claviers pour un résultat à l'esprit et à la puissance résolument indus et métal. Sur "Human smile" Jaz Coleman apporte sa voix et la guitare d'Andreas Kisser (Sepultura) est présente sur "Kaiowas". L'écoute de "Corros" est une expérience incroyable et la tournée française qui doit suivre, permettra aux Tambours du Bronx de proposer ce matériel sur scène...(Jean-Alain Haan)



**2 CELLOS – CELLOVERSE
(2015– durée : 47'45'' – 13 morceaux)**

2 Cellos est un duo composé de deux violoncellistes croates, Luka Sulic et Stjepan Hauser qui se sont fait une spécialité de reprendre en classique certains morceaux de pop, de rock et de hard, tout en insérant dans leurs albums des morceaux de compositeurs de musique classiques, un peu dans la lignée de ce qu'a fait Apocalyptica, mais sans batterie. "Celloverse" est leur troisième album après un premier opus éponyme et "In2ition". Ce nouvel opus brasse large, puisque l'on retrouve du Rossini couplé à du Iron Maiden ("The Trooper"), du AC/DC ("Thunderstruck"), du Muse ("Hysteria"), du Sting ("Shape Of My Heart"), du Michaël Jackson ("They Don't Care About Us"), du

Radiohead, du Avicii, deux morceaux du film "Inception", et une composition originale du duo ("Celloverse"). L'ensemble est bien exécuté, mais s'adressera en priorité aux amateurs de classique ou aux fans de métal les plus et les plus aventureux. (Yves Jud)



TOTO – XIV

(2015 – durée : - 56'07'' - 11 morceaux)

La reformation de Toto en 2010 à travers plusieurs tournées successives laissait entrevoir aux fans de rock mélodique, la possibilité d'écouter dans un avenir plus ou moins proche de nouveaux titres à travers un nouvel album studio. C'est chose faite à travers le quatorzième album (d'où le titre de l'opus) du groupe et dont la sortie officielle prévue vers mi-mars. Neuf années après la sortie de "Falling In Between", la formation américaine revient avec un nouvel album à la pochette très réussie et comprenant onze nouvelles compositions qui sont du Toto 100%, c'est-à-dire hyper mélodiques et qui mélangent avec délicatesse des influences pop, rock, blues, progressives et un peu jazzy (moins que certains morceaux du passé). Tous ces courants se

retrouvent sur "Great expectations", le dernier titre qui les juxtapose avec justesse et démontre tout le génie créatif de Toto. Les parties de guitare de Steve Lukather sont toujours aussi lumineuses et touchent aussi bien les rivages du blues ("21st Century Blues") que du rock ("Holy War", "Orphan"), alors que les claviers aussi bien de David Paich que de Steve Porcaro donnent le côté mélodique, parfois tout en nuance aux morceaux ("Chinatown"). Pour finir, Joseph Williams démontre qu'il reste un grand chanteur, à l'aise comme un poisson dans l'eau dans ce contexte mélodique et ces titres, aux ambiances très variées, qui brilleront assurément de mille feux lors de la tournée que le groupe va entamer prochainement. (Yves Jud)

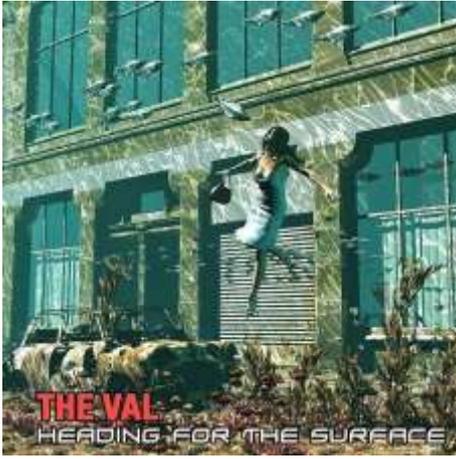


VALENTINE – BIZARRO WORLD

(2014 – durée : 46'47'' – 12 morceaux)

Robby Valentine est vraiment un musicien à part, car c'est lui qui a entièrement composé son nouvel album, de l'écriture des morceaux, leur interprétation, aussi bien d'un point de vue du chant que de l'intégralité des instruments (claviers, piano, guitare, basse, batterie) en terminant par la production de l'album. La maxime "on n'est jamais mieux servi que par soi-même" s'applique parfaitement dans le cas du hollandais, sans que cela nuise à la qualité de l'album, tant on a l'impression que l'album a été enregistré par une formation complète. Faisant suite à deux albums hommage à Queen, parus en 2011 et 2012, ce douzième album débute par un beau morceau au piano avant de s'ouvrir à diverses influences, certaines assez surprenantes, quand on

connait un peu la carrière de l'artiste. En effet, le titre qui donne son nom à l'album est constitué de quelques riffs heavy, alors que le titre suivant intitulé "Rockstar" met en avant un gros riff à la Rammstein. Insolite, mais non dénué d'intérêt puisque ces parties plus musclées cohabitent avec les chœurs grandiloquents mis en avant par Robby Valentine, le tout magnifié par des parties de claviers, entrecoupées de soli de guitares avec toujours au centre, la voix si fine, parfois fluette de l'artiste. Ce dernier avec son timbre clair se permet toutes les audaces, à tel point, qu'il arrive à proposer un mix entre pop, classique, électro, rock et dance, sur plusieurs titres ("Trip To The Moon", "From Dusk Till Dawn") avec des intonations à la Freddy Mercury et même Mika sur les compositions les plus pop ("Deadbeat Boy"). Un album surprenant d'un artiste qui ne l'est pas moins. (Yves Jud)



THE VAL – HEADING FOR THE SURFACE

(2014 – durée : 44'50'' – 12 morceaux)

Faisant suite à "Back" sorti il y a deux ans, "Heading For the Surface" est le nouvel album mélodique proposé par la formation espagnole The Val. Musicalement, les nouvelles compositions sont dans la lignée du premier opus et dévoilent un rock mélodique teinté d'AOR, dont l'élément central reste la voix de Gabrielle de Val, dont le chant s'inscrit dans la lignée des sœurs Wilson du groupe canadien Heart. Cela se ressent sur certaines compositions ("Up To Where U Are"), sans que l'on puisse parler de plagiat, car la chanteuse ibérique possède sa propre sensibilité et se montre à l'aise aussi bien sur les titres les plus mélodiques ("My Heart is Beating"), que sur la power ballade ("She's Dums And Blind"), que sur le blues langoureux ("Stardust")

que sur titre acoustique ("Bordeline") qui clôt l'album. Mais une voix aussi performante soit-elle, cela ne suffit pas à faire un bon album, et c'est là qu'interviennent les claviers de Tony Ortega qui contribuent à donner du relief à cet écrin mélodique au même titre que les guitares d'Alfonso Samos qui se mettent en avant lors de nombreux soli. Pas trop hard, sans être mou, ce deuxième album de The Val est une parfaite réussite. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F. Giroud Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



VENOM – FROM THE VERY DEPTHS

(2014 – durée : 51'49" – 14 morceaux)

Face à un nouvel album de Venom je suis toujours enclin au même dilemme... Dois-je laisser l'objet de mes attentes scellé dans son emballage afin de ne pas être déçu par la légende vivante, ou dois-je mettre la galette sur la platine pour découvrir un album digne des années cultes des Anglais (ou une fois encore regretter mon geste trop avide...)? L'homme étant faible et la tentation forte, tu ne seras pas surpris cher lecteur en apprenant que j'ai succombé à l'appel de la Hi-fi quitte à me laisser décevoir (d'un autre côté si je n'avais pas écouté le cd, je n'en aurais certainement pas fait la chronique...). Or, cette fois, Chronos et ses compères (disciples obscurs ?) m'ont fait tressaillir de bonheur. Quel ne fut pas mon soulagement lors des premiers riffs de

"From The Very Depths" plongeant immédiatement l'auditeur au sein d'une atmosphère digne de la NWOBH. Le trio satanique retrouve avec cet album la simplicité et l'efficacité propre au groupe et à ses plus belles réussites et atteint avec certaines de ses compos un niveau de brutalité rarement effleuré ou depuis longtemps oublié ("*Stigmata Satanas*", "*Evil law*"). On appréciera aussi les titres aux tempos plus lent à la lourdeur malsaine qui apportent cette ambiance propre au combo britannique ("*Smoke*") ou encore ces déferlantes de rage idéales pour se luxer les cervicales à grands coups de headbanging ("*Long haired punks*", "*Rise*"). Le seul point noir de cet album réside en sa production un peu trop étouffée ne permettant pas à quelques morceaux moyens de prendre plus d'ampleur. En somme un bon album de Venom, qui certes n'égale pas les albums mythiques des premières années (mais peuvent-ils seulement l'être ?), mais qui se classe parmi les meilleurs cruds du groupe ! (Sebb)



WHILE HEAVEN WEPT – SUSPENDED AT APHELION

(2014 – durée : 39'11" – 11 morceaux)

While Heaven Wept, formation composée de sept musiciens propose son cinquième opus empreint de mélancolie et qui se compose d'un seul morceau qui se décompose en onze parties. Bien que les titres soient distincts, ils s'enchaînent de telle manière à ne former qu'une seule entité et cela passe très bien, l'ensemble étant assez calme, sauf quelques exceptions, l'instrumental "Indifference Turned Paralysis", placé au milieu de l'album, "Soul In Permafrost", "Searching The Stars" ou "Icarus And I" qui pourrait être la rencontre entre Dream Theater et Fates Warning avec quelques petites touches de métal plus extrêmes. Pour le reste, les américains privilégient la finesse avec des violons, des plages acoustiques ("*Ardor*"), où la voix de Rain Irving

dévoile toute sa finesse, finesse que l'on ressent également en écoutant les parties de guitares qui s'étirent sur "Heartburst" bien accompagnés par de belles parties de piano. Ces moments de plénitude accompagnés par la voix pure de Rain Irving sont assurément les éléments marquants de cet album qui possède un pouvoir d'attraction très fort, lié à cette mélancolie qui s'en dégage. (Yves Jud)



WHYZDOM – SYMPHONY FOR HOPELESS GOD

(2015 – durée : 66'40" - 11 morceaux)

Whyzdom, vous vous souvenez ? C'est ce groupe parisien de métal symphonique qui avait sorti *For the brink of eternity* en 2009 et surtout *Blind* ? en 2012, une galette somptueuse, digne des ténors du genre, révélant un vrai talent de composition et dont Passion Rock s'était fait l'écho. Depuis, les franciliens ont enchaîné les tournées et ont changé de chanteuse en s'attachant les services de Marie Rouyer qui évolue dans un registre moins lyrique qu'Evelyne Lorient. Le nouvel album du combo s'intitule *Symphony for a hopeless god* et se situe dans la lignée

de ses prédécesseurs. La force de la musique de Whyzdom réside toujours dans la qualité des compositions, des orchestrations, nombreuses et soignées, du chant de Marie Rouyer et des chœurs. "While the witches burn" ouvre le bal avec des chants religieux puis de gros riffs auxquels se mêlent des cuivres et des claviers, le tout rehaussé par la voix haut perchée de Marie contrebalancée par des chœurs très graves en background. On est rassuré : la musique de Whyzdom est toujours aussi riche sans être forcément pompeuse, ce qui est souvent le cas avec ce style de musique. Les arrangements et les orchestrations sont d'une précision chirurgicale, rien n'est laissé au hasard, et c'est ce souci du détail qui forge la spécificité de la musique des parisiens, d'autant plus que la production réussit le tour de force de restituer de façon limpide chant lyrique, chœurs et instruments. "Eve's last daughter" avec ses touches orientales et un chant lyrique de toute beauté, "The mask" avec une partie instrumentale remarquable, "Let's play with fire" avec un joli solo de gratte, "Where are the angels" et ses superbes orchestrations ou des morceaux d'une conception plus simple comme "Don't try to blind me", chaque titre révèle une ambiance particulière. C'est tout simplement remarquable. Cependant, on peut reprocher à Whyzdom la surenchère instrumentale dans certains passages trop fournis, même si c'est la marque de fabrique du combo, et le manque de richesse dans les mélodies et les refrains par rapport à *Blind ?*. Même si cet avis est parfaitement subjectif, il me semble que "Waking up the titans", un des morceaux phare de l'album n'a pas la magie de "On the road to Babylon" et "Pandora's tears" qui clôture magnifiquement cet opus n'a pas la saveur de "Cathedral of the damned". Ceci étant, cette *Symphony for a hopeless God*, pourrait s'appeler la *Symphonie magistrale* tant le talent de Whyzdom est éclatant. Sortir une telle galette après *Blind ?*, il fallait le faire.....(Jacques Lalande)



YES – AT THE BRISTOL HIPPODROME

(2014 - cd 1 – durée : 44'10'' - 5 morceaux / cd 2 – durée : 48'42'' - 6 morceaux dvd – durée : 1'33''- 11 morceaux)

Groupe marquant du rock progressif des années 70, Yes propose à travers ce nouveau live tiré du concert que le groupe a donné le 11 mai 2014, la reprise intégrale de deux de ces plus grands albums, "Going for the One" (1977) et "The Yes Album" (1971), le tout sous le couvert du nouveau chanteur, Jon Davison. Les titres sont bien interprétés et comprennent de longs soli (claviers, guitares) caractéristiques du prog de l'époque, avec toujours la voix très haut perchée de son chanteur en soutien, très proche de celle du chanteur mythique du groupe, Jon Anderson. Un bon live, de surcroît très bien filmé en dvd. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



TOBRUK –WILD ON THE RUN

(1985 - durée : 45'03'' – 11 morceaux)

Jeune sextet anglais, de Birmingham plus exactement, Tobruk se fit remarquer en 1984 en essayant de s'insérer au milieu du hard fm tenu déjà par quelques grosses pointures tels que Def Leppard et Bon Jovi. Musicalement le groupe sonne plutôt comme le groupe américain avec une spécificité qui est l'utilisation de deux guitares. La maison de disques Parlophone misa gros sur eux en leur permettant d'aller enregistrer aux states en compagnie d'un producteur vedette à l'époque (Lance Quinn, qui je vous le donne en mille a officié derrière la console pour Bon Jovi). Le résultat fut partiellement réussi car Tobruk pêcha par manque d'expérience ce qui donna un disque en dent de scie avec des compos franchement très réussies "Wild on the run", "Rebound" et "Breakdown", alors que trois ou quatre titres furent assez banals pour faire de ce lp une bombe de hard mélodique. Ce fut une petite erreur de jeunesse mais avec, je pense de grosses conséquences car 2 ans après, leur 2^{ème} galette vit le jour et même constat. Et puis ce qui devait arriver arriva, après 2 disques plutôt bons, mais pas suffisamment pour être de sérieux concurrents aux deux groupes cités en début de chronique, le 3^{ème} ne sorti jamais. Et le monde sans pitié du métal aura encore connu un groupe éphémère. (Raphaël)



VÄSBY ROCK FESTIVAL

W.A.S.P.

DANGER DANGER

MICHAEL
TEMPLE OF ROCK
SCHENKER'S

MAGNUM

RATED
X

Heat

TYGERS OF PAN TANG (ENG) ECLIPSE (SWE)
HEAVEN AND EARTH (US) WORK OF ART (SWE)
AMMUNITION (NO/SWE/US) JADED HEART (GER/SWE)
ASTRAL DOORS (SWE) EDENS CURSE (US/GER/SCO/UK)
NUBIAN ROSE (SWE) MADMANS LULLABY (US)
ADRENALINE RUSH (SWE) DAYS OF JUPITER (SWE)
REBEL ROAD (SWE) M.O.B (SWE) KARDINAL SIN (SWE)
JONO (SWE) DALTON (SWE) VÄSBY ROCK ALLSTARS

17-18 JULI 2015

UPPLANDS VÄSBY - STOCKHOLM - SWEDEN

www.vasbyrockfestival.se



TICKSTER





INTERVIEW DE ROBBY VALENTINE

Artiste à part, ayant débuté sa carrière au sein du groupe de hard mélodique hollandais Zinatra, Robby Valentine a ensuite débuté une carrière sous son propre nom en 1992 avec une succession d'albums, dont deux récents "Tribute à Queen" et un nouvel opus "Bizarro World", dont le musicien aux multiples facettes a bien voulu nous parler dans l'entretien qui suit. (Yves Jud – crédit photo : Cristel Brouwer)

Qu'est ce qui t'as poussé à faire de la musique ?

J'ai deux passions dans ma vie : le football et la musique, mais il a été clair assez rapidement, dès mon plus jeune âge, que j'étais plus doué pour la musique que pour jouer au foot. Ma mère rêvait d'un fils devenant un pianiste classique, mais mon cœur s'est ouvert avec la musique pop que

j'écoutais. Queen et plus précisément Freddy Mercury m'ont montré le chemin.

Tu as tout réalisé sur ton nouvel album : les morceaux, les textes, tu joues tous les instruments, le chant, la production, ... Cela a du être un boulot de fou, mais comment as-tu réussi à trouver tout ce temps et combien de mois as-tu passé sur ce nouvel opus ?

Cela m'a pris un an et demi pour réaliser l'album en entier. J'ai bossé pendant toute cette période et parfois un titre a nécessité plus d'une semaine de travail dans mon studio alors qu'à d'autres moments, l'inspiration venait très rapidement. Le fait de faire tout soi-même, m'a fait économiser pas mal de temps, puisque cela m'a évité d'expliquer aux autres musiciens ce que je voulais exactement.

D'où te vient l'inspiration ?

Des émotions suscitées par le désespoir, la tristesse, la solitude, la frustration, la colère, car je pense que l'art naît dans la douleur, c'est du moins c'est mon opinion. C'est dur pour moi de trouver l'inspiration quand je suis heureux et satisfait de la vie.

"Bizarro World" est le titre de ton nouveau cd, mais que représente ce titre pour toi ?

"Bizarro World" est mon univers qui me permet de m'isoler du monde extérieur. L'idée m'est venue d'un des premiers épisodes de Superman, où tout s'opposait. C'est ce que je ressens envers le monde dans lequel nous vivons, où tout ce que j'apprécie est mis de côté. Musicalement, je ne me retrouve pas dans tout ce qui "mainstream" Je suis en opposition avec le monde extérieur, un endroit que ne me convient pas vraiment.

Voudrais-tu travailler à l'avenir avec d'autres musiciens pour réaliser un autre album de Robby Valentine ?

Bien sûr, j'ai un super groupe de musiciens qui m'accompagnent sur scène et je devrais enregistrer un album avec eux dans le futur.

Il y a une palette d'influences (pop, rock, dance, ...) dans ta musique. As-tu des nouvelles idées que tu voudrais expérimenter dans le futur ?

Je suis certain que des choses différentes vont encore m'inspirer à plus ou moins long terme, mais je ne cherche pas vraiment. Cela vient naturellement. C'est comme, quand tu écoutes quelque chose et que cela te retourne les sens et que tu dis : j'ai envie de faire quelque chose dans ce style.

Il y a quelques riffs heavy sur ton album, dont un qui s'inspire de Rammstein. C'est une surprise d'entendre ce genre d'accords dans ta musique ?

C'est un bon exemple par rapport à ta question précédente. J'ai écouté le morceau "Du hast" et j'ai été soufflé par la puissance du riff. J'ai donc composé quelque chose dans ce style et j'ai même envisagé de chanter en allemand, mais cela aurait sonné trop décalé.

J'ai l'impression que tu apprécies Mika, car j'ai trouvé quelques ressemblances au niveau du registre vocal ?

Mika est un super chanteur avec un fantastique falsetto Je ne pourrai jamais faire ce qu'il fait. J'aime sa chanson "Grace Kelly" et j'aurais rêvé d'avoir écrit un morceau de ce type.

Tu es un grand fan de Queen puisque tu as consacré au groupe deux albums de reprises. Que penses-tu de leur nouveau chanteur Adam Lambert ?

Adam Lambert est très brillant et quelques morceaux de "Bizarro World" ont été inspirés par son premier album solo. Je suis un grand fan de ce qu'il fait. Sa palette vocale est absolument énorme et je ne pense pas qu'il y ait un autre chanteur au monde qui puisse arriver à faire ce qu'il fait. J'aime son style, son look. Il est parfait avec Queen, il a ramené le glamour et l'aspect théâtral dans le groupe. Je les ai récemment vu sur scène et Adam a été parfait. Le son et le show ont été parfaits, comme Roger et Brian qui ont été bons comme jamais.

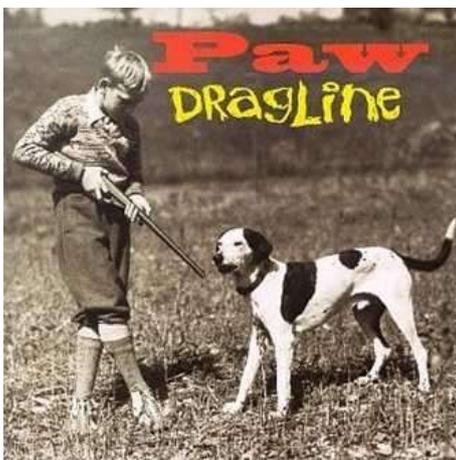
As-tu découvert des nouveaux groupes qui t'ont accroché ?

Pour être honnête, je ne connais pas beaucoup de nouveaux groupes. Je n'écoute pas beaucoup la radio et ne regarde pas trop la télé. Le dernier groupe qui m'a accroché est 30 Seconds To Mars, mais bon, ce n'est pas une formation récente.

Tu donnes rarement des concerts, mais as-tu prévu quelque chose de ce côté-là ?

Nous allons jouer à Nottingham en octobre au Rockingham festival et nous sommes en train de travailler quelques dates en Europe. J'espère que nous allons beaucoup tourner cette année.

REEDITION



PAW - DRAGLINE

(1993 – réédition 2015 – durée : 68' – 17 morceaux)

Le groupe Paw et ce "Dragline" rappelleront sans doute des souvenirs aux amateurs de métal et de grunge des années 90'. Le label HNE recordings vient en effet de rééditer le premier album de ce groupe originaire du Kansas, sorti en 1993 et que A&M son label de l'époque présentait tout simplement comme le "nouveau Nirvana". Le groupe emmené par le chanteur Mark Hennessy n'aura pourtant jamais le succès que lui prédisaient ses producteurs mais ce "Dragline" qui est complété ici par trois titres bonus et une version acoustique du single "Jessie" est un disque solide et qui ne manque pas de qualités. Il suffit d'écouter "The bridge", "Couldn't know" où le chant énervé de Hennessy renvoie au Bernie de notre Trust national, ou

encore "Gazoline" pour se convaincre que le groupe qui avait ouvert pour Tool sur sa tournée 1993 et joué au festival de Reading possédait tout de même de sacrés arguments avec son métal-grunge aux accents rock sudistes. Deux autres albums suivront et trois titres de ce "Dragline" à savoir "Jessie", "Pansy" et "The bridge" serviront à la bande son du jeu vidéo "Road rash". (Jean-Alain Haan)

HELLFEST

19-20-21 JUNE 2015

CLISSON FRANCE

Slipknot

SCORPIONS

FAITH
NO MORE

Judas Priest

KORN

LL COOL J

SLASH
HELL BOUNDARY - THE UNDISCOVERED

motorhead

limpbizkit

MARILYN
MANSON

FIVE FINGER
DEATH PUNCH

Nightwish

ALICE
COOPER

IDOL

A DAY TO REMEMBER | ANTHRAX | AIRBOURNE | IN FLAMES | LAMB OF GOD | KILLING JOKE | ACE FREHLEY
THE QUIREBOYS | THE ANSWER | LIFE OF AGONY | HOLLYWOOD UNDEAD | GODSMACK | ARMORED SAINT | EPICA
EXODUS | NUCLEAR ASSAULT | HIRAX | THE HAUNTED | DARK TRANQUILLITY | IRON REAGAN | BEASTMILK | GHOST BRIGADE
ETHS | ZUUL FX | STICKY BOYS | BREAKDUST | NO RETURN | BUTCHER BABIES | GIUDA | SYLOSIS | HAKEN | VULCAIN

Behemoth

Children Of Bodom

MESHUGGAH

ARCH ENEMY

SATYRICON

AT THE GATES | CANNIBAL CORPSE | IN EXTREMO | BLOODBATH | CRADLE OF FILTH | TRIPTYKON | MAYHEM
FINNTROLL | SAMAEI | OBITUARY | ENSIFERUM | ARKONA | DYING FETUS | SKYFORGER | ALESTORM | SKINLESS
SHINING | CRAFT | VALLENFYRE | ENTHRONED | THE CROWN | NE OBLIVISCARIS | CARACH ANGREN | NIDINGR | DER WEG EINER FREIHEIT
KHOLD | MUTILATION | SHAPE OF DESPAIR | NECROWRETCH | PROSTITUTE DISFIGUREMENT | COFFINS | BÖLZER | DEEP IN HATE
FALLUJAH | MORGOTH | DESULTORY | THE GREAT OLD ONES | COCK AND BALL TORTURE | VORKREIST | TRIBULATION
SUP | ONSLAUGHT | MELECHESH | INFESTUS | DOCTOR LIVINGSTONE | PRIMATE | CRUSHER | HYPNOSE | ARGILE

Body Count
ft. ICE-T

RISE
AGAINST

Dead Kennedys

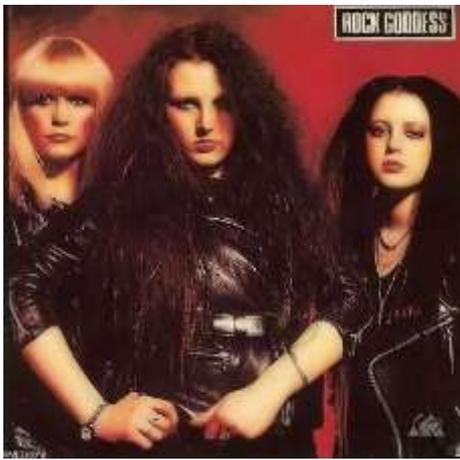
Supert joint

MASTODON

NOFX

BIOHAZARD | ENVY | MADBALL | TERROR | SAINT VITUS | WOVENHAND | RED FANG | COCK SPARRER
LES WAMPAS | THE EXPLOITED | EYEHATEGOD | HIGH ON FIRE | TRAP THEM | OFF! | WEDEATER | ORANGE GOBLIN | ORCHID
BRANT BJORK PRESENTS
LOW DESERT PUNK | TRUCKFIGHTERS | AHAB | TRIGGERFINGER | MERAUDER | CODE ORANGE | DEFEATER | DESPISE YOU | VITAMIN X
RISE OF THE NORTHSTAR | PROVIDENCE | BROKEN TEETH | TWITCHING TONGUES | ASG | THE WOUNDED KINGS | RUSSIAN CIRCLES
GLOWSUN | THE ATLAS MOTH | WOLFBRIGADE | LES RAMONEURS DE MENHIRS | ELDER | SAMSARA BLUES EXPERIMENT
PETER AND THE TEST TUBE BABIES | TERRA TENEBROSA | LION'S LAW | SNOT | BIRDS IN ROW
WITCHTHROAT SERPENT | MIDNIGHT GHOST TRAIN | MACHETE

+ 5 BANDS TO BE ANNOUNCED



ROCK GODDESS

(1983 – réédition : 2015 – durée : 12 morceaux – durée : 39')

La réédition du premier album de Rock Goddess était très attendue par tous les amateurs de la NWOBHM et tous ceux qui en 1983 avaient découvert le trio des sœurs Turner avec ce disque. Plus de trente ans après, le label Anglais Lemon recordings a eu la bonne idée de rééditer ce disque et force est de constater que la fraîcheur de ces titres est restée intacte et que l'album produit par Vic Maile (Motörhead, Girlschool) a plutôt bien vieilli. Le hard rock du trio de Wandsworth, South London est toujours aussi efficace à l'image de "Heartache", "Back to you", "The love lingers still", "Take your love away", "Satisfied then crucified" ou "Heavy metal rock'n'roll". Des riffs et des refrains que les quinquagénaires d'aujourd'hui connaissent encore

très certainement par cœur, et des titres qui font toujours taper du pied. A noter que cette réédition au package soigné est complétée par un titre bonus ("I didn't know I loved you...til I saw you rock'n'roll). (Jean-Alain Haan)



WARNING - METAMORPHOSE

(1984 – réédition 2015 – durée : 60' - 12 morceaux)

Si les deux premiers albums de Warning ont déjà fait l'objet de rééditions en cd, celle du troisième et dernier album du groupe "Metamorphose" sorti en 1984, était toujours attendue par les fans. L'annonce d'une réédition en ce mois de février par le label Vercords a fait le buzz ces dernières semaines sur les réseaux sociaux et les préventes sur Amazon ont explosé, la preuve de l'engouement que continue de susciter ce groupe français, trente ans après sa disparition. Si ce "Metamorphose" a souvent été injustement considéré comme moins bon par rapport à ses prédécesseurs, cette réédition vient réhabiliter ce hard rock plus commercial de Warning et rappeler combien un titre comme "Petit peuple" qui ouvre l'album, est sans doute

l'un des meilleurs du groupe. "Star", "Metamorphose", "L'aveu" ou "Portrait robot" sont aussi des titres de bonne facture et du Warning "pur jus". Cette réédition qui aurait toutefois mérité un livret plus soigné, propose aussi quatre titres bonus tirés de l'album "Shooting star" sorti en 1994 en hommage à Christophe Aubert ("Challenger", "Warning", "Héritier" et "L'aveu") et un titre live ""Tel que tu l'imaginai", un extrait du premier album, enregistré en 1985 au France festival de Choisy-le-roi. Les amateurs de hard made in France des années 80' seront donc comblés avec cette réédition. Plus qu'à attendre maintenant le coffret Wango Tango annoncé pour le 30 mars par Francis Zegut pour se plonger dans les 80' et à rêver de rééditions cd du "Musique dans la peau" de Klaxon ou des "Violons de satan" de High Power... (Jean-Alain Haan)

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



MAHALIA BARNES & THE SOUL MATES FEATURING JOE BONAMASSA – OOH YEAH THE BETTY DAVIS SONGBOOK

(2015 – durée : 58'33'' – 12 morceaux)

Pour son nouvel opus, la chanteuse Mahalia Barnes accompagnée de son groupe The Soul Mates s'est associée au guitariste de blues Joe Bonamassa pour reprendre douze titres issus du répertoire de Betty Davis, chanteuse américaine de soul et de funk. Le résultat aurait pu s'avérer "casse gueule" pour la chanteuse australienne, mais c'était sans compter sur son timbre explosif, à l'image de son père, le rockeur Jimmy Barnes. Les deux ont cette particularité de chanter avec "leurs tripes", qui donnent véritablement vie aux chansons qu'ils interprètent. Certaines compositions ("If I'm In Luck I Might Get Picked Up",

"Steppin' In Her I. Miller Shoes") permettent à la chanteuse de se déchaîner à la manière de Tina Turner, alors que d'autres, grâce à une section rythmique (basse/batterie) bien mise en avant ("Your Mama Wants You Back", "Anti-Love Song") sont là pour donner le côté funky/soul que Betty Davis a développé au cours de sa carrière. A l'instar de sa collaboration avec Beth Hart, Joe Bonamassa, quant à lui, a de nouveau réussi à s'associer à une chanteuse bourrée de talent pour un résultat qui mélange avec justesse blues, soul et rock, le tout bonifié par ses interventions à la guitare. (Yves Jud)



CAROL'S COUSIN - NO

(2014 – durée: 38'35'' - 12 morceaux)

Carol's Cousin est la formation créée et animée par Dominique Ferrer. Cet auteur-compositeur-interprète originaire de Grenoble est un personnage très attachant, moniteur de ski l'hiver et musicien l'été, qui a la particularité d'être plus connu aux US qu'en France. Il est grand temps de combler cette lacune. En effet, avec *No*, son deuxième album, Dominique Ferrer nous livre un recueil de folk songs mâtinées de blues qui dégagent un feeling d'enfer. La production a eu la bonne idée de mettre en relief sa guitare et sa voix rauque et pleine de nostalgie, plongeant ainsi l'auditeur dans une atmosphère où se mêlent tristesse et émotion. Des titres magnifiques comme "No", "In my street", "Let the music play" ou "Saint of the road" permettent d'apprécier la

technique instrumentale de l'artiste. Une section rythmique, discrète mais efficace, accompagne la majorité des titres et quelques nappes de clavier donnent également une plus value à certains d'entre eux ("My friend", "In my street"). Quelques moments très intimistes ("The bird", "Don't remember", "Saint of the road") contrastent avec des morceaux qui flirtent avec le rock tout en restant aux frontières du sensible ("In my street", "Chase all your ghosts", "Standing high"). "Saint of the road" où la magie de la mélodie et la mélancolie de la voix prennent littéralement aux tripes est l'un des titres majeurs de cet opus avec "No", chanté à la Richie Heavens et "Standing high" qui voit l'usage d'un bottleneck et qui nous transporte dans les plaines de l'ouest américain. L'album se termine par "Let the music play", une reprise de Calvin Russel, qui achève de nous mettre les glandes pour le restant de la journée. Quand on croise ce colosse de montagnard, jovial et un peu rude, on a du mal d'imaginer que c'est ce gars-là qui a pondu cette œuvre magnifique de subtilité et de sensibilité. Disponible sur commande à la Fnac et chez les disquaires. Vraiment bluffant. A écouter d'urgence. (Jacques Lalande)



GIRLS WITH GUITARS – ELIANE CARGNELUTTI / SADIE JOHNSON / HEATHER CROSSE

(2015 – durée : 45'05'' – 11 morceaux)

2015 débute à peine et le label Ruf Records nous propose sa nouvelle cuvée de "Girls With Guitars" qui comme son nom l'indique met en scènes des artistes féminines et les trois nouvelles venues, Eliane Cargnelutti, Sadie Johnson et Heater Crosse ont tout pour plaire aux fans des précédents albums publiés sous cet intitulé. Toutes les trois tiennent le micro alternativement et jouent d'un instrument. Les deux premières sont guitaristes alors que Heater Crosse tient la basse. L'album comprend des compositions écrites par chaque musicienne mais également trois reprises, "Tush" de ZZ Top, "Feelin' Alright" de David Manson" et "I Hate Myself For Loving You" écrite par Desmond

Child pour Joan Jett. Ces trois covers démontrent que ces jeunes demoiselles ratissent large, ce que l'on constate également sur les autres morceaux, qui vont du blues groovy ("This House Just Ain't My Home"), au blues lent ("She May Have You, But I Got Your Heart") en allant jusqu'au rockabilly ("Give Me A Kiss"), le tout sous le couvert de tonalités vocales différentes (voix profonde, groovy, rock, bluesy). Un très bon cru 2015 ! (Yves Jud)

MUSIC FOR EVER présente

FRED CHAPELLIER

ARTISTE BLUES/ROCK DE L'ANNÉE

1 SOIRÉE
2 CONCERTS
EXCEPTIONNELS

Joanne Sham Taylor

2 British Blues Awards
Meilleure chanteuse Blues

23 AVRIL 2015 - 20h30
LE GRILLEN - COLMAR

www.music-for-ever.fr
Points de vente habituels : réseaux FNAC, TICKETMASTER

IST T-REX TOP music



ANA POPOVIC – CAN YOU STAND THE HEAT
(2015 – durée : 58'43'' – 14 morceaux)

Pour enregistrer son nouvel opus, Ana Popovic est allée enregistrer au célèbre "Ardent Studio" à Memphis. Le résultat est un album qui fleure bon le groove mâtiné de funk, de soul et de blues. Les soli de guitares mélangent feeling bluesy et funk, soutenus par une section rythmique très présente, la basse et la batterie étant souvent mis en avant. On remarquera également les cuivres très présents qui donnent la réplique au jeu endiablé de la guitariste serbe ("Can't You See What You're Doing To Me") qui possède de surcroît une voix puissante qui arrive à chanter dans différentes tonalités, du chant grave et rauque au plus mélodique. Les compositions sont très variées et s'inscrivent dans différents courants musicaux, soul, tout en détente ("Mo' Better Love"),

où la chanteuse dévoile un timbre plus nuancé, funky à la James Brown ("Boy's Night Cut") avec un chant à la Tina Turner ou plus bluesy ("Blues For Mrs. Pauline / Leave My Boy Alone", "Hot Southern Night", titre qui voit Lucky Peterson donné la réplique à Ana).

Pour l'accompagner, la jeune femme a choisi des peintures, notamment les cuivres de The Bo-Keys ou Tony Coleman, le batteur de BB King. L'album comprend également deux instrumentaux, dont l'explosif "Ana's Shuffle", où l'artiste fait l'étalage de son talent à la guitare, une reprise des Rolling Stones ("Rain Fall Down") et deux bonus tracks, dont l'un voit la participation de Tommy Sims au chant. Un album d'une artiste qui ne s'impose aucune limite et cela lui réussit de manière remarquable. (Yves Jud)

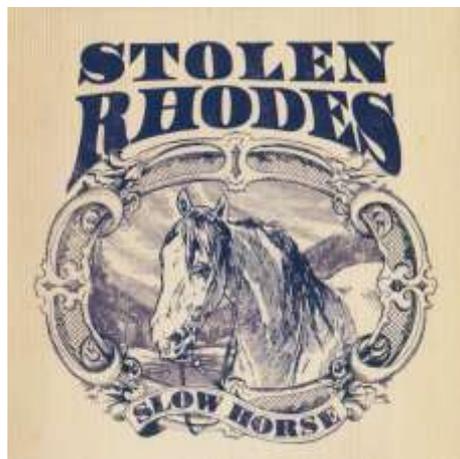
SMOKING KILLS.



SMOKING KILLS – LET IT BURN (2014 – durée : 22'14" – 5 morceaux)

Trouver son bonheur n'est pas toujours synonyme de travail de longue haleine et de destinations lointaines. Certaines perles rares se trouvent si proches de nous qu'il nous est parfois impossible de même les entrapercevoir. La preuve en est cet EP de Smoking Kills, groupe que m'a fait découvrir l'un de ses membres au détour d'un couloir sombre d'une après-midi de labeur. C'est donc en rentrant chez moi que je glissais "Let It Burn" au sein de la platine de la voiture pour en découvrir les accents, et surtout pour combler mon impatiente curiosité (un cd neuf me brûle encore plus les doigts qu'un tison ardent !). Dès les premiers riffs j'ai été subjugué par le feeling du groupe. On sait de suite que l'on a à faire à de vieux brises-cars qui ont déjà un certain

vécu derrière eux. Les titres s'enchaînent et cette sensations persiste, on sent que la musique est écrite avec l'âme et le cœur, qu'elle est le reflet des joies et des peines, les bases même du blues joué à merveille par le groupe belfortain. Les titres sillonnent les sentiers des émotions et la dextérité des musiciens associée à un chant délectable offrent à l'auditeur 20 minutes de plaisir intense, qui deviennent vite trop courtes. Smoking Kills connaît sa musique et la réalise à merveille, nous emportant à travers des routes arides au fond d'un saloon à l'atmosphère saturée par les relents de bières fraîches et de tabac froid. Une perle je vous dis, une perle ! (Sebb)



STOLEN RHODES – SLOW HORSES (2014 – durée : 20'56" – 5 morceaux)

Cela fait quelques temps, qu'il n'y avait plus de rock sudiste dans ces pages, mais ce genre musical est de retour dans Passion Rock, grâce à cet EP de Stolen Rhodes, formation originaire du New Jersey, pas vraiment l'état le plus sudiste, mais fort heureusement, le quartet qui compose Stolen Rhodes a la fibre sudiste. Il suffit de voir, que le groupe est composé de trois guitaristes (une caractéristique de nombreux combos sudistes), pour comprendre que l'on a bien affaire à du southern rock, avec de nombreux soli et duels ("Down in Flames", "Life Was Never Finer"), rehaussé par un chanteur au timbre puissant et 100% rock 'n'roll couplé à une grande finesse ("50 Miles to Richmond"). Les compositions sont assez variées et donnent un aperçu

assez complet du potentiel du groupe qui a déjà à son actif, un autre EP, "From the Dark Side of 88" (2009) et un album "Falling Off The Edge" (2011). Certains titres sonnent comme de l'excellent rock mélodique US ("Keeps Me Alive"), alors que d'autres font penser à Blackberry Smoke avec qu'ils ont déjà partagé la scène ("Gone", "Down in Flames") ou aux Outlaws ou aux Allman Brothers ("50 Miles to Richmond"), avec quelques touches bluesy. Seul reproche, un cinq titres, c'est court, même si c'est excellent. On croise les doigts pour que Stolen Rhodes obtienne la reconnaissance qu'il mérite, afin qu'il puisse nous proposer un album complet la prochaine fois. (Yves Jud)



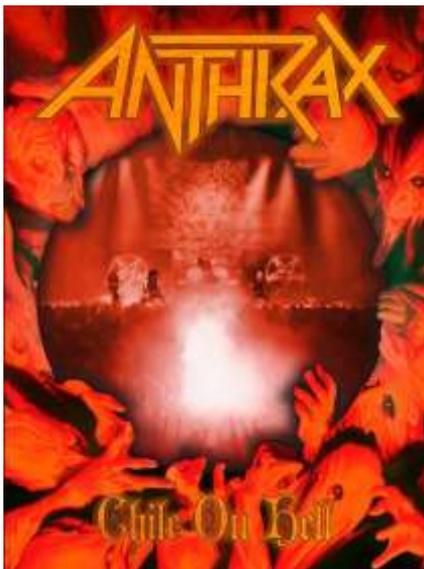
PAT TRAVERS – LIVE AT THE IRIDIUM NYC

(2015 – duré : 62'29'' – 12 morceaux)

Capté lors de deux concerts donnés en février 2012 dans le club Iridium à New York, ce nouveau live (plusieurs enregistrements de concerts ont déjà jalonné la carrière de Pat Travers) fait suite à une tournée européenne donnée fin 2011 et met en scène, le canadien Pat Travers et son groupe en très grande forme. L'énergie est omniprésente, ce qui n'est pas étonnant, le musicien étant certainement l'un des guitaristes les plus hard de tous les bluesmen. L'artiste a toujours su insuffler de gros riffs puissants dans sa musique, tout en conservant le feeling du blues, notamment lors de certains soli torrides, le tout secondé par des musiciens expérimentés. A ce titre, les duels de guitares ou les soli doublés avec son comparse Kirk McKim se révèlent

excellents, d'autant que le support servant de base à ces passes d'armes provient des morceaux les plus connus du répertoire du canadien, à l'instar de "Rock And Roll Susie" tiré de l'album "Makin' Magic" (1977) ou "Crash And Burn" issu de l'album du même nom paru en 1980. Deux titres sont extraits du plus récent cd "Fidelis" (2011), alors que trois reprises émaillent le concert, "I've Got News For You" de Ray Charles, "Red House" de Jimmy Hendrix et enfin le très hard "Black Betty" de Ram qui clôt cet excellent concert, show qui voit également la présence de l'harmoniciste Jon Paris sur trois titres. (Yves Jud)

DVD



ANTHRAX – CHILE ON HELL (2014 – dvd – durée : 112' – 22 morceaux / cd 1 – durée : 51' – 8 morceaux / cd 2 – durée : 44' – 7 morceaux)

La reformation d'Anthrax avec Joey Belladonna en 2010 qui représente à mon humble avis, "la voix d'Anthrax" a été suivie l'année suivante par l'album "Worship Music" qui a été très bien accueilli par le public. Ce dvd est un enregistrement live de la tournée qui a suivie cet album, concert qui a été filmé le 10 mai 2013 à Santiago. "Chile On Hell" comprend des classiques d'Anthrax, avec une entrée sur scène basée sur cinq titres issus de leur chef d'oeuvre "Among The Living". Le titre qui donne son nom à l'album est suivi par "Caught In A Mosh", "I Am The Law", "Efilnikufesin (NFL)" et une version absolument bluffante du titre "A Skeleton In The Closet". Avec Belladonna, le groupe comprend quatre des cinq membres du line up classique d'Anthrax, Scott Ian à la guitare, Frankie Bello à la basse, Charlie Benante à la batterie avec la présence de l'ex-membre de Shadows Fall, le lead guitariste, Jon Donais.

Le groupe est en grande forme avec en plus des classiques liés à "Among The Living", deux morceaux du deuxième album "Spreading The Disease", "Medusa" and "Madhouse". Le dernier album "Worship Music" est représenté par "Fight 'em 'til You Can't", "I'm Alive" et "In The End", titre sur lequel le groupe rend hommage à Ronnie James Dio et Dimebag Darrell à travers des back drops posés sur les amplis et représentant les musiciens disparus. L'ensemble du concert est marqué par le soutien incroyable du public chilien qui est une étuve du début à la fin du concert. Les américains du sud apprécient vraiment le métal du groupe. Le concert a été enregistré en 5.1 Surround Sound et la qualité de la production est vraiment excellente. Les prises de vues sont très bonnes avec différentes cameras, le tout comprenant également quelques breaks qui dévoilent le concert sous d'autres angles. Prenez une bière, mettez ce dvd et entrez dans un "caught in a mosh!". (Tim Preston – Damnations Hammer)



**WITHIN TEMPTATION – LET US BORN – ELEMENTS 1
HYDRA LIVE IN CONCERT (2014 – durée : 170' – 34 morceaux /
cd 1 – durée : 80'16'' – 16 morceaux / cd 2 – durée : 78'27'' – 16
morceaux)**

Les fans de Within Temptation ont dû être patients, car nombreux sont ceux qui attendaient la sortie vidéo du concert que le groupe avait donné le 13 novembre 2012 à Anvers pour fêter ses quinze années d'existence, show pendant lequel la formation hollandaise avait été accompagnée par un orchestre symphonique, des chœurs et des danseuses. L'attente a été longue, mais les fans auront été récompensés doublement, puisqu'en plus du concert anniversaire, Within Temptation propose un concert enregistré à Amsterdam en 2014 en support de la sortie de l'album "Hydra", dont huit morceaux sont joués. A noter que les dvds sont accompagnés par les cds audio de ces concerts et comme sur les précédentes enregistrements live du groupe ("Black Symphony", "The Silent Force Tour", ...), un soin particulier a été apporté à l'image et au son et même si certains morceaux

joués lors de ces soirées manquent à l'appel, on en a quand même largement pour son argent. Rehaussés par la présence de cordes, les morceaux du groupe prennent plus de puissance et d'ampleur que dans leur version studio et même si au départ, Within Temptation joue déjà du métal symphonique, la présence réelle d'un orchestre classique double l'intérêt du concert. Les effets spéciaux sont nombreux, et l'entrée en scène du groupe, juste après un film projeté intro, avec Sharon Den Adel sortant d'une sorte de cube est particulièrement réussie, ce qui n'est pas vraiment le cas de toutes les tenues vestimentaires de la chanteuse, l'une d'elle la faisant ressembler à Catwoman ! En dehors de ce détail, vocalement, c'est un sans faute, aussi bien sur les tires rock que ceux plus lyriques avec une majorité de titres (sept) tirées de l'album "The Unforgiving". Le reste est composé de tubes classiques du groupe ("Mother Earth", "Ice Queen"), comme sur le deuxième concert qui comprend également des parties acoustiques et des duos interprétés par écran géant interposé. Un package complet qui ne peut décevoir les amateurs de métal symphonique. (Yves Jud)

LIVE REPORT

WISHBONE ASH - mardi 20 janvier 2015 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Un concert de Wishbone Ash c'est comme quand on s'envoie une lampée de pure malt dans le gosier. Il n'y a pas de surprise, on sait que ça va être bon et à chaque fois ça fait un bien terrible. Le public ne s'y est pas trompé et, malgré l'augmentation brutale du franc suisse, au moins 400 personnes avaient fait le déplacement pour l'occasion. Car il est vraiment fabuleux ce vieil Andy Powell qui préside aux destinées du combo depuis plus de quarante ans. Toujours entouré de Muddy Manninen à la deuxième gratte, Bob Skeat, excellent à la basse et Joe Crabtree (ex-Pendragon) à la batterie, il a encore fait montre d'une technique et d'un feeling à couper le souffle tout au long des 1h45 de concert. Sa complicité avec Muddy Manninen est remarquable, le tout en toute décontraction. Les deux guitaristes jouent tantôt la même chose, en harmonie ou à la tierce, tantôt ils se relaient au solo chacun emboitant le pas de l'autre avec une fluidité désarmante. Même si ce style de « twin guitars » a toujours été la spécificité du combo (Thin Lizzy reprenant la formule au milieu des seventies), même s'il n'y a rien de nouveau sous les light shows, un spectacle de Wishbone Ash vaut toujours le détour, d'autant plus que les Londoniens, comme en 2014, après quelques titres récents dont "Blue Horizon", ont joué le *Live Dates* en totalité, double album live sorti en 1973. On peut imaginer pire comme setlist ! On a donc eu droit à tous les grands tubes des années 1970 à 1973 : "Lady Whiskey", "The king will come", "The pilgrim", "Blowin' free", "Throw down the sword", "Warrior", etc. Du grand art ! Le set s'est achevé par une interprétation magistrale de "Phoenix". Les rappels ont permis de savourer "Deep blue" et quelques autres titres issus essentiellement du dernier album, *Blue Horizon*, sorti en 2014. C'était tout simplement superbe, comme d'habitude. Ne dites plus « du très bon Wishbone Ash », c'est un pléonasme. (Jacques Lalande)



QUEEN + ADAM LAMBERT – jeudi 19 février 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Malgré les années qui passent, les titres de Queen restent d'actualité et sont toujours diffusés, l'exemple le plus marquant étant "We Are The Champions" qui sert de bande son lors de la clôture de nombreux événements sportifs. Mais cette popularité jamais démentie ne se résume pas à un seul titre, puisque Queen a sorti d'innombrables hits qui ont marqué plusieurs générations, ce qui explique le succès de la tournée (le concert dans la salle zurichoise était d'ailleurs quasi complet), que le groupe britannique a entamé en 2014 et qui continue une partie de l'année 2015. Pour cette tournée, que le groupe a annoncé comme pouvant être la dernière, les deux derniers membres originaux du groupe, le guitariste Brian May (67 ans) et le batteur Roger Taylor (65 ans) se sont adjoints les services d'Adam Lambert en lieu et place de Paul Rodgers (Free, Bad Company, The Firm) qui avait tenu le micro lors de la précédente tournée, avec un certain succès, il faut le reconnaître malgré un timbre plus bluesy que le regretté Freddy Mercury. Place donc à la jeunesse pour cette tournée 2014/2015 avec le finaliste de la saison 8 de l'émission "American Idol", Adam Lambert qui du haut de ses trente trois ans a fait honneur à l'héritage musical laissé par son illustre prédécesseur. En effet, le chanteur américain possède des capacités vocales de haut vol (le chanteur a déjà réalisé deux albums solo, en plus, d'avoir joué dans des comédies musicales) qui lui ont permis de s'en sortir avec les honneurs lors de l'interprétation des plus grands morceaux de Queen ("Another One Bites The Dust", "Radio Gaga", "Tie Your Mother Down"), tout en se démarquant de Freddy Mercury, Adam ayant un timbre avec des petites intonations à la Georges Michaël, tout en arrivant à monter dans des notes très hautes. Cela n'était pas gagné d'avance, car bien souvent les participants à ces émissions de télé réalité, disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus, mais force a été de constater qu'Adam s'est très bien débrouillé, aidés de surcroît par un charisme et une excentricité vestimentaire qui ne furent pas sans rappeler les associations surprenantes qui étaient également l'une des caractéristiques de Freddy. Dans ce contexte, le public a pu apprécier au mieux la set list proposée qui s'articulait uniquement sur des titres de Queen, en dehors d'un titre issu du répertoire de Brian May (ce qui n'était pas le cas avec Paul Rodgers, certains titres de Bad Company et Free étant également interprétés), vingt quatre en tout et qui ont également permis à Brian et Roger de tenir le micro, la palme de l'émotion revenant au guitariste, très ému, lorsqu'il a repris "Love Of My Life", chanté par le public, titre pendant lequel Freddy Mercury est apparu sur l'écran derrière la scène pour chanter une partie du morceau. Une autre apparition du chanteur disparu a eu lieu lors de "Bohemian Rhapsody", l'un des morceaux

emblématique du groupe, et grâce à la magie de la technique, l'interactivité entre les deux chanteurs a rendu ce moment unique. D'autres moments forts ont émaillé le show, plusieurs titres interprétés en acoustique, trois morceaux chantés par Roger Taylor, un enchaînement réussi solo de basse et de batterie et un duel de



batterie des plus réussis. Seul petit bémol, le solo de guitare de Brian May qui s'est avéré trop long, mais c'est la seule critique que je ferais à ce show de 2h15 qui s'est clôturé par l'enchaînement de "We Will Rock You" et "We Are The Champions" et qui a démontré que les légendes sont éternelles. Au vu de la complicité entre les musiciens, on peut même se dire qu'un nouveau chapitre de l'histoire du groupe pourrait s'écrire, si celui-ci se décidait à entrer en

studio pour composer un nouvel album, car faire une dernière tournée n'implique pas automatiquement la fin de l'histoire! (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

PROFANE OMEN + HATESPHERE + FINNTROLL : dimanche 15 mars 2015

THE DIRTY YOUTH + FOZZY : mercredi 18 mars 2015 (mini Z7)

SEPTICFLESH + MOONSPELL : vendredi 20 mars 2015

OMNIUM GATHERUM + INSOMNIUM + ENSIFERUM : samedi 21 mars 2015

SERENITY + DELAIN : dimanche 22 mars 2015

PAGANFEST : FROSTTIDE + OBSCURITY + HEIDEVOLK + TURISAS + WINTERSUN :
mardi 24 mars 2015

EVIL INVADERS + BLOODBOND + MAJESTY : mercredi 25 mars 2015 (mini Z7)

HUNDRED SEVENTY SPLIT : jeudi 26 mars 2015 (mini Z7)

GARAGEDAYS + SISTER SIN + UDO : lundi 30 mars 2015

SANTACRUZ + ENGEL + AMARANTHE : mardi 31 mars 2015

EVENMORE + BLUTMOND + ELUVEITIE : vendredi 03 avril 2015

HATEFEST : HATE + DEBAUCHERY + VADER + EISREGEN + MARDUK + SIX FEET UNDER :
samedi 04 avril 2015

AEVUM + SOUND STORM + HAGGARD : samedi 11 avril 2015

ARENA : mardi 14 avril 2015 (mini Z7)

SATYRICON : jeudi 16 avril 2015

ORPHANED LAND + BLIND GUARDIAN : mardi 21 avril 2015

BLUTENGEL : jeudi 23 avril 2015

THE LEGENDARY + TITO & TARANTULA : vendredi 24 avril 2015

FIDDLER'S GREEN : samedi 25 avril 2015

HARK + STEAK NUMBER EIGHT + PRONG : dimanche 26 avril 2015 (mini Z7)

THE PODDLES : lundi 27 avril 2015 (mini Z7)

TWILIGHT FORCE + FREEDOM CALL + SONATA ARCTICA : samedi 09 mai 2015

Black Label Society
 Special Guest
ROCK
 Black Trash

Sat 14.03.15
Z7 - Pratteln
 www.z-7.ch

Black Label Society
 Society

New album "Catacombs of the Black Vatican" out now
 @BlackLabelSociety @Z7WriteBLSE /z7music

STEVEN
 WILSON
 TOUR
 2015
 29.03.15
 KONZERTFABRIK Z7

Body Count

feat. **ICE-T**

09/06/2015
 Konzertfabrik Z7
 Tickets: www.z-7.ch

Z7
 SUMMER NIGHTS
 Open Air

Sabaton

AND MORE !
 FREITAG 24. JULI 2015

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 17:30 UHR
 SHOW: 18:00 UHR

Z7
 KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

ZONARIA + LESOIR + EVERGREY : mercredi 13 mai 2015 (mini Z7)
HELL : mardi 26 mai 2015 (mini Z7)
EXODUS + TESTAMENT : jeudi 28 mai 2015
ORCHID : mardi 16 juin 2015 (mini Z7)
CAVALERA CONSPIRACY : samedi 20 juin 2015
GOJIRA : mercredi 08 juillet 2015
DEATH ANGEL : mercredi 20 juillet 2015 (mini Z7)
BLACK STONE CHERRY : mercredi 12 août 2015
WOLFSNÄCHTE : XANDRIA + ORDEN OGAN + POWERWOLF : jeudi 03 septembre 2015
AXXIS : jeudi 10 septembre 2015 (mini Z7)
KAMELOT : samedi 19 septembre 2015
ANNIHILATOR : mardi 13 octobre 2015

LA LAITERIE – STRASBOURG

OMNIUM GATHERING + INSOMNIUM + ENSIFERUM : vendredi 20 mars 2015
ORPHANED LAND + BLIND GUARDIAN : mercredi 15 avril 2015
XANDRIA + ORDEN OGAN + POWERWOLF : samedi 12 septembre 2015
KAMELOT : mardi 13 octobre 2015

AUTRES CONCERTS :

STING & PAUL SIMON : vendredi 27 mars 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
SYR DARIA + ABSOLVA : vendredi 27 mars 2015 – L'Atelier des Mômes - Montbéliard
STEEL PANTHER : mercredi 1^{er} avril 2015 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SMOKING KILLS + PAT MC MANUS : vendredi 03 avril 2015 – L'Atelier des Mômes - Montbéliard
LYNYRD SKYNYRD : dimanche 26 avril 2015 – Eishalle Wetzikon (Suisse)
ARCH ENEMY : vendredi 08 mai 2015 – Le Moloco – Audincourt
THE VILE + GBH : vendredi 08 mai 2015 – L'Atelier des Mômes – Montbéliard
CODE RED + THE EXPLOITED : jeudi 21 mai 2015 – L'Atelier des Mômes - Montbéliard
MARK KNOPFLER : lundi 1^{er} juin 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
SONISPHERE : INCUBUS + MUSE : samedi 06 juin 2015 – Expopark Nidau – Bienne (Suisse)

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du 07 au 16 août 2015

ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS : mardi 12 août 2015

NICKELBACK : vendredi 23 octobre 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
APOCALYPTICA : mercredi 28 octobre 2015 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
DEEP PURPLE : lundi 09 novembre 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
SUPERTRAMP : mercredi 25 novembre 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
SCORPIONS : samedi 28 novembre 2015 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ARCH ENMEY + AMORPHIS + NIGHTWISH : samedi 28 novembre 2015 – St Jakob – Bâle (Suisse)



Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, ABC Production, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

antenne BAYERN MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS Bild

THE ORIGINAL

Rock MEETS CLASSIC

IAN GILLAN
DEEP PURPLE

RICK PARFITT
STATUS QUO

ERIC MARTIN
MR. BIG

JOHN WETTON
ASIA

VERY SPECIAL GUEST:
GIANNA NANNINI
ITALIA.ROCKS

powered by Audi Gebrauchtwagen plus

MAT SINNER BAND
& BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

10.03.2015 INGOLSTADT	20.03.2015 STUTTGART	27.03.2015 REGENSBURG
11.03.2015 DRESDEN	21.03.2015 MÜNCHEN	28.03.2015 NÜRNBERG
13.03.2015 NEU-ULM	22.03.2015 AT-LINZ	29.03.2015 FRANKFURT
14.03.2015 WÜRZBURG	23.03.2015 AT-WIEN	31.03.2015 PASSAU
15.03.2015 CH-ZÜRICH	25.03.2015 LEIPZIG	01.04.2015 BAMBERG
17.03.2015 CH-SURSEE	26.03.2015 BERLIN	02.04.2015 HALLE/WESTFALEN
18.03.2015 KEMPTEN		

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen - 01806 - 999 000 200* oder 01806 - 57 00 35* - www.tourneen.com - www.facebook.com/tourneen
*) 0,20 €/Min. dt. Festnetz, dt. Mobiltarife max. 0,60 €/Min. GEWA musix Marshall ROCKS